

**But CLUB**

LE  
**MiROIR**  
DES SPORTS

Dans ce numéro

**LA VIE DE  
J. BARATTE**



### LE XIII DE FRANCE A REPRIS LE CHEMIN DE LA VICTOIRE

Menant déjà par 14 points à 5 à la mi-temps, les Français accumulèrent les essais après le repos pour triompher finalement par 42 à 13. Le centre carcassonnais Llari a été arrêté par l'ailier britannique Cracknell. De face : Blan, Merquey, Berthomieu. (Photo R. Covo.)

**30 francs**

16 pages - N° 325

Lundi

26 Novembre 1951

Afrique du Nord,  
avion . . . fr. 35  
Suisse . . . 55 c.  
Espagne . . pes. 6 »



Guignard, dernier recordman de l'heure à être reconnu par l'U.C.I., montre la médaille d'or que lui offrit H. Desgrange.

## Premier cycliste à avoir dépassé 100 km. à l'heure, "LEMOINE, ATTENTION, LE RECORD DE VANDERSTUYFT"

**L** me semble être assez qualifié pour affirmer que je ne crois pas à la réussite de mon ami Henri Lemoine dans l'assaut qu'il tente contre le record de l'heure de Léon Vanderstuyft (122 km. 771, départ arrêté). Je sais, par expérience, que cette performance ne se bat pas quand on le désire. Des questions techniques et des questions physiques entrent en ligne de compte, les unes étant d'ailleurs intimement liées aux autres. Je voudrais, de tout mon cœur, que le champion de France de demi-fond puisse ajouter son nom à la liste des recordmen, mais que l'on me permette d'en douter.

Je ne parle pas comme un homme « dépassé » depuis longtemps, mais comme un coureur qui sait combien cet effort exige de peine, de préparation méthodique.

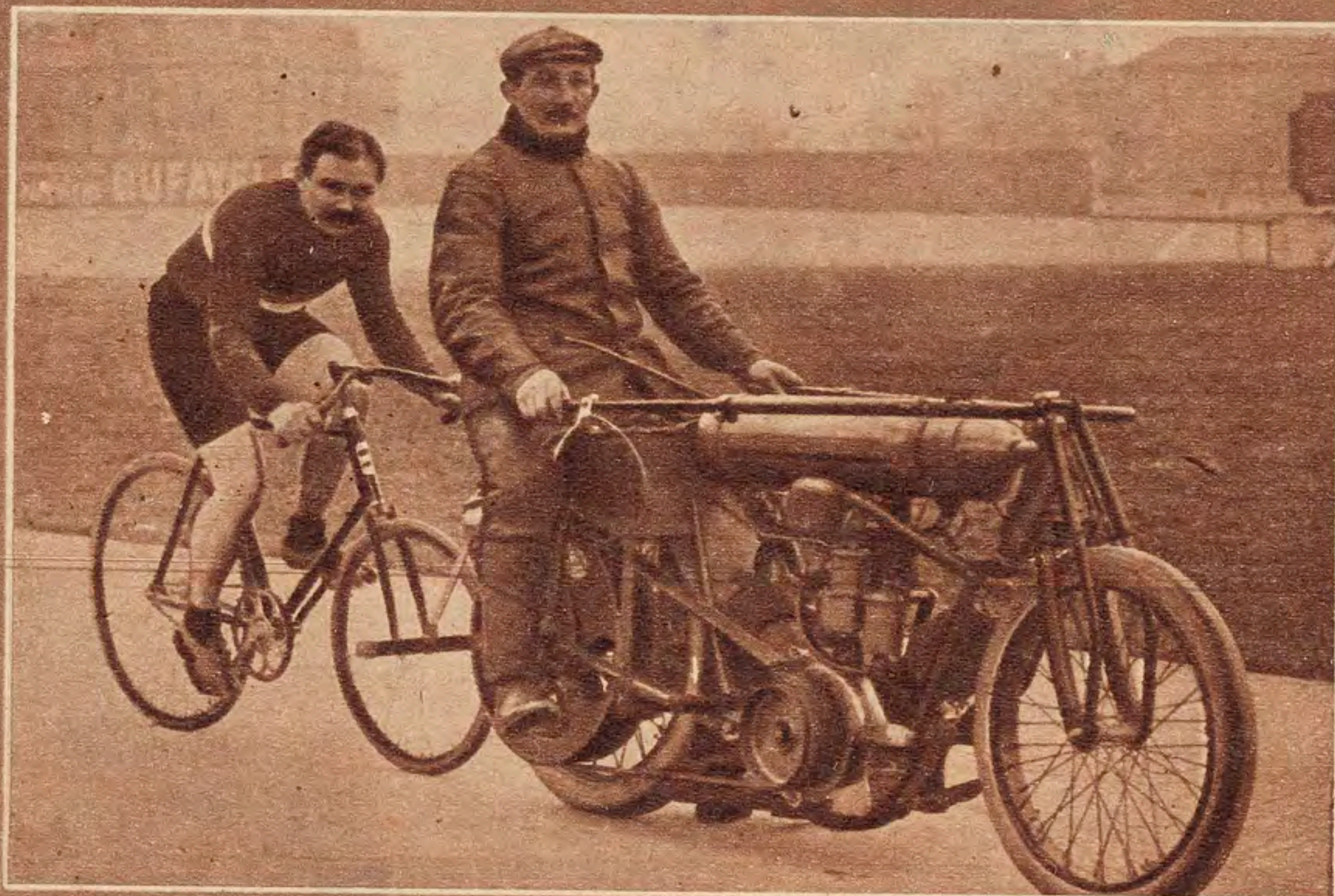
Trois fois j'ai battu ce record : en 1905, au Parc des Princes (89 km. 804) ; en 1906, à Munich (95 km. 026) ; en 1909, à Munich (101 km. 623). Oui, je suis le premier à avoir franchi le cap — sensationnel à l'époque — des 100 km. à bicyclette. Raison de plus alors pour me souvenir des difficultés que j'ai eues à surmonter en ce temps. Elles étaient nombreuses : la moto, la carburation, les pneus. J'admets que ces problèmes sont plus vite résolus aujourd'hui, mais il n'en demeure pas moins vrai qu'ils existent encore, même avec une acuité réduite. Rien ne s'improvise, tout se pense,

se calcule, se pèse. D'autres facteurs ne sont pas à négliger, lorsqu'on passe au stade de la réalisation... ou de l'essai. Les conditions atmosphériques et l'abri, notamment. Une légère brise n'est pas catastrophique,

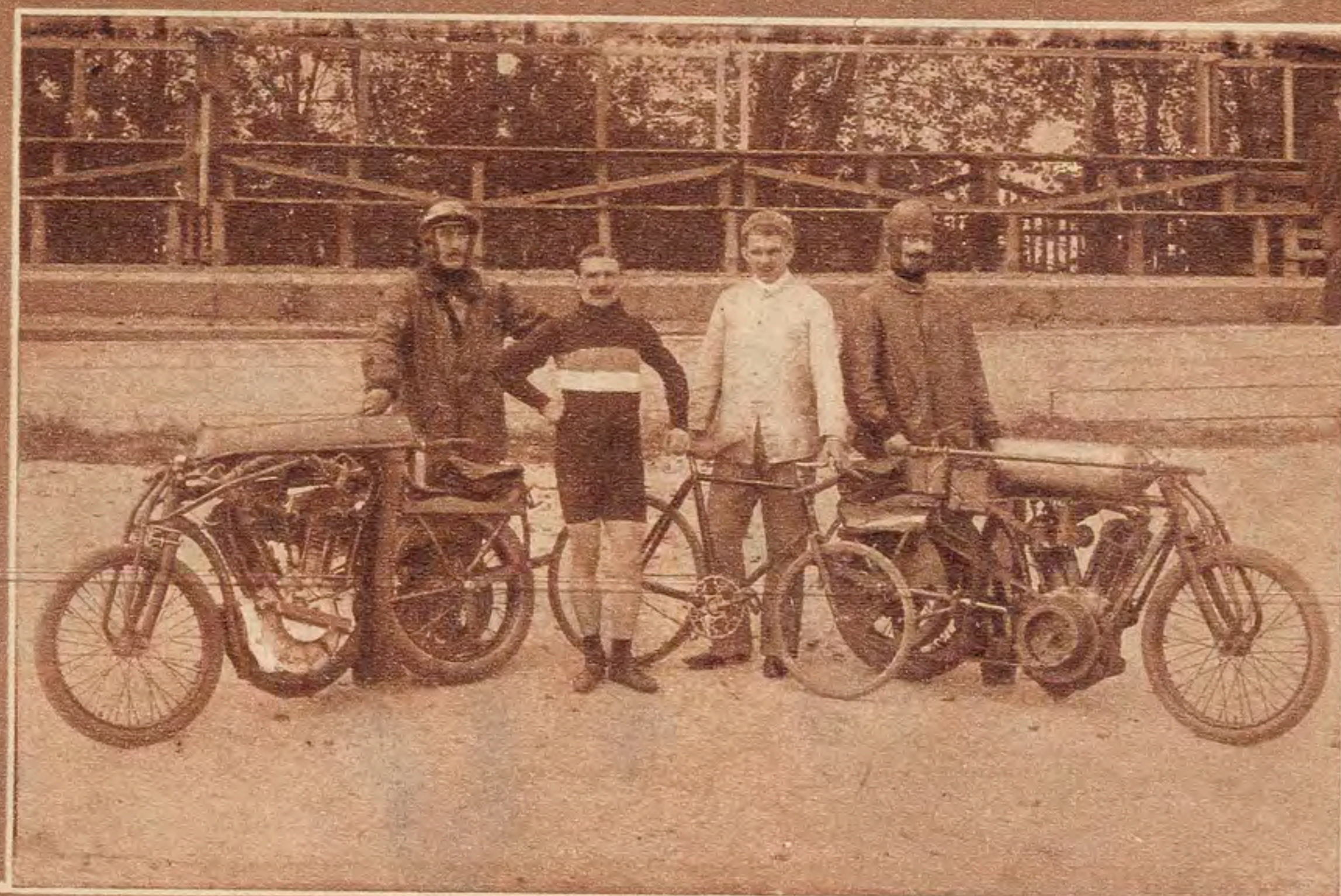
**par Paul GUIGNARD**

mais un mauvais abri interdit à l'aspirant-recordman de matérialiser son rêve.

Je n'ai pas vu Lemoine à Montlhéry, mais j'ai étudié des photos prises lors de ses essais et je pense que l'abri qu'il possède derrière la moto de Monneret est moins bon que celui qui protégeait Vanderstuyft au rouleau de Lehmann. La position de son entraîneur, trop allongée, m'intrigue fort et c'est peut-être sur ce point-là que se dégage mon impression d'échec. De cette façon, il est impossible à Lemoine de communiquer avec son pacemaker et c'est très important. Quand j'ai battu les 100 km., nous avions disposé une tôle coupée de 70 cm. de haut sur 40 cm. de large, mais, comme mesure de sécurité, j'avais fait pratiquer une ouverture, au milieu, pour surveiller attentivement le pneu arrière de la moto. Cela aussi est indispensable.

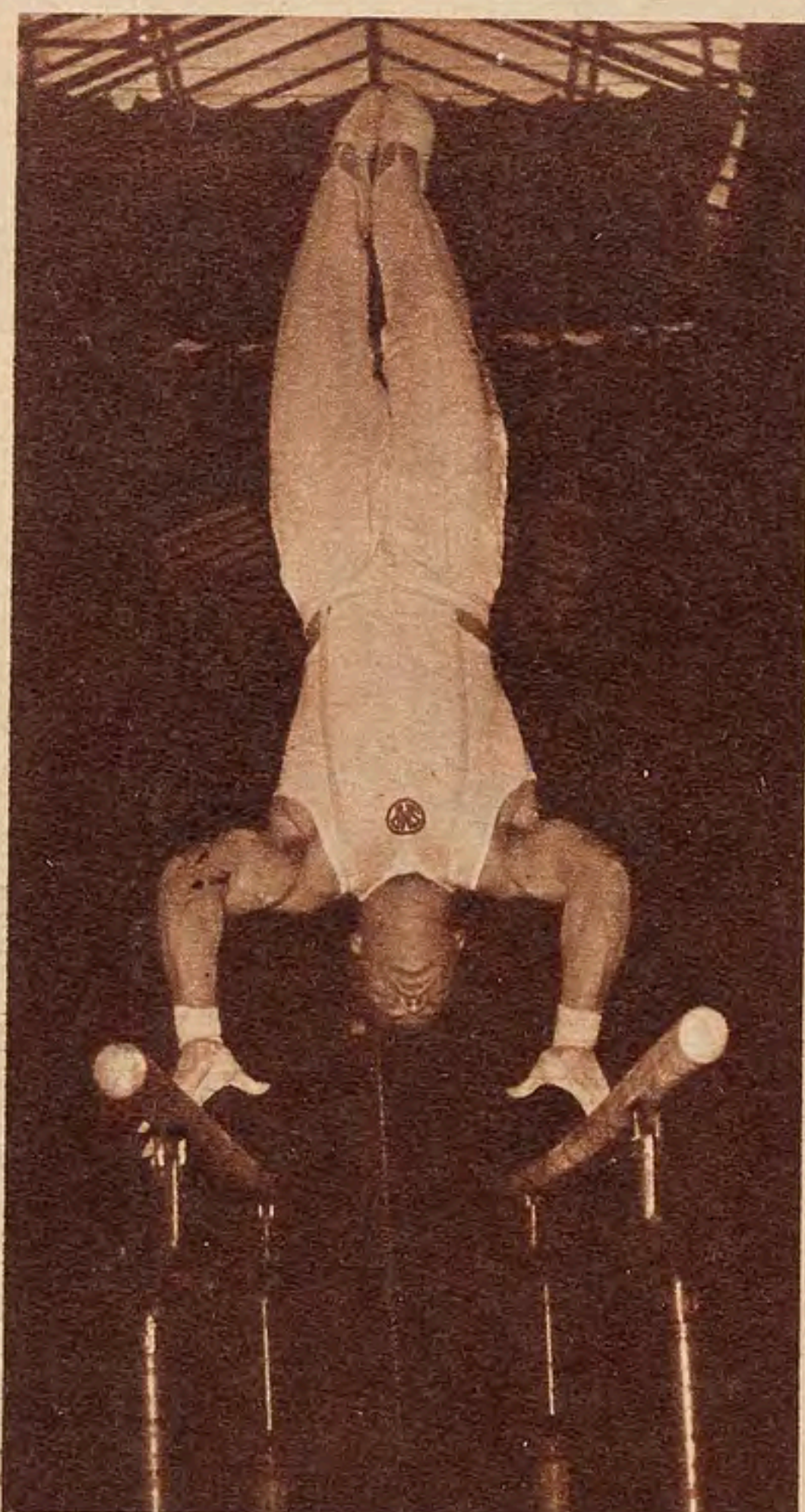


Derrière la moto de son entraîneur Hoffmann, qui se tua en 1922, en entraînant Miquel, Paul Guignard dépassa les 100 kilomètres dans l'heure, en 1909, sur la piste de Munich.



Pacemakers barbus, coureurs moustachus... nous sommes à la belle époque. Les motos, elles, n'ont pas subi grande modification. Guignard pose fièrement, avant une tentative.

## DÉMONSTRATION AU GYMNASÉ HUYGHENS DES MOUVEMENTS-TYPES EXIGÉS DANS LES



Réception d'un saut périlleux au-dessus, aux barres parallèles, fait par Touchard.



Toujours aux barres parallèles : Sortie vrillée, réalisée avec une rare perfection.



Equilibre aux barres parallèles, par Lainé, de St-Denis, au cours de la démonstration.



La championne de France, Mlle Vogelbacher, de Châteaudun, dans un « steimann » aux barres asymétriques.



Le jeune Mathiot, représentant de la Franche-Comté, dans une nette et impeccable sortie au cheval d'arçon.

## j'ai le droit d'affirmer : EST BIEN ACCROCHÉ "

La moto d'entraînement doit être lourde et celle de Monneret me paraît un peu légère. C'est une constatation personnelle. Est-ce que Lemoine est familiarisé avec les grandes vitesses ? Il doit s'y habituer avant de se lancer vers l'aventure. Ses réflexes ont besoin de jouer au maximum à l'allure imposée; le climat dans lequel il évolue présente des dangers : il faut qu'il les évite. Connaître les conditions d'un record de ce genre est, en somme, la moitié du succès de l'entreprise. Que Lemoine n'aille surtout pas prétendre que ce que j'avance n'a aucune valeur. Je le mets simplement en garde, paternellement, contre les embûches qui l'attendent. Je désire, avant tout, lui faire profiter de ma vieille expérience mûrie aux feux du passé. J'ai, comme lui, été sous pression. J'y croyais fermement et puis, pour une raison quelconque, j'ai dû « remettre ça », plus tard. Un jour, c'est le moteur qui ne résistait pas au régime; une autre fois, c'était moi.

La mécanique et l'être humain, même le champion, sont ainsi faits, nous n'y pouvons rien... sinon compter sur des circonstances favorables, en y mettant le meilleur de nos forces, de notre volonté. J'ai, pour ma part, été au bord du renoncement avant de connaître la joie de distancer le record de Wills de plus de deux kilomètres. Je ne me suis jamais résigné, malgré des passages « à vide ». L'idée de record est tenace et je souhaite sincèrement à Lemoine de persévérer.



Guignard est resté en contact avec ses successeurs. Le voici conseillant Lemoine, lors de ses débuts de stayer.

## COMPÉTITIONS NATIONALES DE 52



Mlle Vogelbacher, dans une attitude arrêtée, aux barres asymétriques. Cet équilibre fait ressortir sa technique parfaite.



Le troisième cyclo-cross de la saison s'est disputé dans les bois de Noitel, près de Beaumont. Peu après le départ les 42 concurrents s'élancent à l'assaut de la première difficulté, conduits par Roger Faucheux et Friederich (à gauche).

## ROBIC AUX TROUSSES DE RONDEAUX ET JODET



Le champion du monde, Rondeaux, vaincu, va vers un nouveau succès.



Une fois encore, Jodet a dû se contenter de la seconde place, à 28".



Pour sa rentrée, Robic se comporta fort honorablement, terminant 5<sup>e</sup>.

## DÉROUTE DES "AMÉRICAINS" FRANÇAIS AU VEL' D'HIV'



Dans le Prix Dupré-Lapize, disputé dimanche au Vel' d'Hiv', le champion du monde sur route Ferdi Kubler et son compatriote Von Buren (en haut) ont remporté un brillant succès.



Les deux frères Hoermann, qui se relaient et n'avaient pas encore couru cette saison à Paris, ont été très à l'aise à Grenoble, finissant 2<sup>e</sup>, dans le même tour que les vainqueurs.



Associés exceptionnellement, après une séparation de 4 ans, Mignat-Guillier (à la corde) se sont surpassés et finissent troisièmes. Ils furent battus aux points par Kubler-Von Buren.



ROUBAIX-LENS (1-2) Kretschmar (à g.) fut le meilleur attaquant du C.O.R.T. Il est aux prises avec la défense lensoise : Blarel, Grévin, Wattercamp (g. à dr.).



Da Rui (au centre), qui se préparait à bloquer la balle, a été devancé par son arrière Delepaut, qui repousse de la tête. A dr.: l'avant centre lensois Van Lent.



JULES BIGOT ENTRAINEUR DU HAVRE A. C. A MISÉ SUR CE ONZE DONT C'ÉTAIT DIMANCHE LE TROISIÈME SUCCÈS CONSÉCUTIF

L'équipe - type du Havre qui vient de battre Nice (3-1), Sochaux (1-0), et Sète (3-2). De gauche à droite, debout : Albanesi, Ruminski, Hassouba, Grimonpont, Devoedt et André Bihel. Accroupis : Meersman, Valoris, Saunier, Stricanne et Lombardini. Ils veulent rester à la 1<sup>re</sup> place.



★  
TOULOUSE-STADE FRANÇAIS (2 - 6). Le Stade avait bien commencé en ouvrant le score au bout de 30" de jeu, mais devant les Toulousains, pour la 1<sup>re</sup> fois au complet, sa défense craqua. Gaulon, en déséquilibre, tenta de s'opposer à l'action de Libar (à dr.) (T. t. Toulouse)



## Ils ont contribué au premier succès du R. C. Strasbourg



Bolek Tempowski, au poste d'inter gauche, fut le meilleur Strasbourgeois contre Nancy. Il marqua deux des trois buts.



Jacques, l'inter droit alsacien, fut très actif. Grâce à lui, Strasbourg construisit un football classique et efficace.

## NICE LILLE

CEUX qui ont un faible pour la régularité en tout pourront classer la quinzième journée du championnat de Division Nationale dans le rayon « catastrophes ».

Reims, infligeant à Marseille un huit à un cuisant; les Girondins, plus forts encore, inscrivant neuf buts au débit de Saint-Etienne; Lens battant Roubaix-Tourcoing au stade du Crétinier; Rennes prenant l'avantage sur Nîmes, qui jouait les premiers rôles depuis le début de la saison, et Strasbourg obtenant sa première victoire aux dépens de Nancy — qui venait d'écraser Rennes par 9 buts à 1 — voilà qui renverse toutes les prévisions les mieux établies et qui confond les amateurs de comparaisons !

Saint-Etienne a plus d'excuses à faire valoir, pour expliquer sa défaite de Bordeaux. En effet, son « portier » Ferrière fut blessé au cours de la première mi-temps et dut être remplacé par son coéquipier Bini, qui fit tout ce qu'il put, mais on ne s'improvise pas comme cela gardien de but.

Ajoutons que Saint-Etienne était privé de ses deux militaires, Ferry et Fernand, partis à Liège se faire battre par l'équipe de l'Armée belge, mais aussi que

### PREMIERE DIVISION

#### Les résultats

Le Havre b. Sète, 3-2; Reims b. Marseille, 8-1; Bordeaux b. Saint-Etienne, 9-0; Strasbourg b. Nancy, 3-2; Lens b. Roubaix, 2-1; Rennes b. Nîmes, 2-0; Metz b. Sochaux, 3-1; Racing b. Nice, 3-2; Lille b. Lyon, 3-0.

#### Le classement

1. Le Havre et Lille, 20 pts; 3. Girondins et Metz, 19 pts; 5. Nice, Reims et Roubaix, 17 pts; 9. Nîmes, Saint-Etienne, 15 pts; 11. Marseille, 14 pts; 12. Sète et Sochaux, 13 pts; 14. Lyon et Rennes, 12 pts; 16. Lens et Nancy, 11 pts; 18. Strasbourg, 7 pts.

### DEUXIEME DIVISION

#### Les résultats

Toulouse b. Stade Français, 6-2; Besançon b. Le Mans, 4-2; Monaco b. C. A. Paris, 1-0; Valenciennes b. Cannes, 3-0; Montpellier et Rouen, 3-3; Troyes et Toulon, 4-4; Béziers b. Amiens, 4-0; Alès et Nantes, 1-1; Angers b. Grenoble, 2-1.

#### Le classement

1. Stade Français, 25 pts; 2. Rouen, Montpellier, 21 pts; 4. Nantes, 20 pts; 5. Angers, Valenciennes, 17 pts; 7. Grenoble, Troyes, 16 pts; 9. Toulon, Toulouse, 15 pts; 11. Besançon, Cannes, Monaco, 13 pts; 14. C. A. Paris, 12 pts; 15. Alès, Amiens, 9 pts; 17. Béziers, 8 pts; 18. Le Mans, 6 pts.



REIMS-MARSEILLE (3-1). Ibrir (à terre) n'a pas été heureux sur le terrain de Reims. Malgré sa courageuse partie, le Suédois Johansson a été souvent débordé par le Champenois Appel (à droite) auteur de trois buts.

## (valeurux battu au Parc, 2-3) laisse et LE HAVRE en tête à tête

la formation bordelaise semble arrivée à son maximum de rendement et que sa mosse doit s'imposer d'ici peu.

Le Havre et Lille, tous deux vainqueurs, restent donc seuls premiers, puisque Nice a été défait au Parc des Princes par un Racing dans un bon jour. Mais les Nîcois ne sont qu'à deux points des leaders et leurs chances de conserver leur titre restent égales. Deux points ? Ce n'est qu'un match et d'ici la fin de la compétition...

Le onze de Metz, avec son courage habituel, qui paraît être sans limites, a combattu contre Sochaux et triomphé. Résultat : Metz reste au deuxième rang avec Bordeaux. C'est là un indice de valeur, nul ne peut le contester.

Enfin, Strasbourg a remporté un succès et celui-ci fut acquis sur Nancy, double satisfaction pour le club alsacien, et Rennes s'est payé le luxe de venir à bout de Nîmes. Il y a un regroupement en queue du peloton. Attendons-nous à une lutte sévère dans ce panier de crabes, d'où doivent sortir les deux clubs condamnés, en fin de saison, à la relégation.

En seconde division, surprise sensationnelle, le Stade Français est allé se faire étriller à Toulouse. Un leader comme le Stade battu par 6 buts à 2, ce n'est pas banal !

Par contre, résultat conforme aux prévisions que celui du match nul Rouen-Montpellier.

Lucien GAMBLIN.



METZ-SOCHAUX (3-1). La défense de Metz, Fuchs, Dosdat, Delgado (de g. à dr.), neutralise Regnier (au centre, en blanc). (T. t. de Metz.)

## VIGNAL et DOMINGO ALERTÉS TOUR A TOUR AU PARC



RACING-NICE (3-2). La défense du Racing fut sérieusement inquiétée en première mi-temps par les avants de Nice, mais elle tint le choc. Devant Courteaux (à dr.), Vignal va s'emparer du ballon. A g. : Jurilli.



Après le repos, l'attaque du Racing fut très entreprenante et le gardien nîçois, Domingo, eut beaucoup de mal à se tirer de situations délicates. Mahjoub, qui le battit 2 fois, va manquer son shot. Au centre : Poitevin.



BORDEAUX-SAINT-ETIENNE (9-0). Le goal stéphanois Ferrière s'empare sans difficulté du ballon. L'avant centre bordelais Lukac (à g.) avait shooté trop faiblement. Ferrière, blessé en voulant arrêter le 3<sup>e</sup> but de Bordeaux, dut quitter le terrain, ce qui explique la lourde défaite de son club.

LES  ET LES 

**HUNGARIA**

POUR TOUS LES SPORTS

ONT FAIT LEURS PREUVES

ADAPTATION PARFAITE

QUALITÉ INCOMPARABLE

PRIX IMBATTABLES

ALLÉ ! ALLÉ !

**GONDOLO**

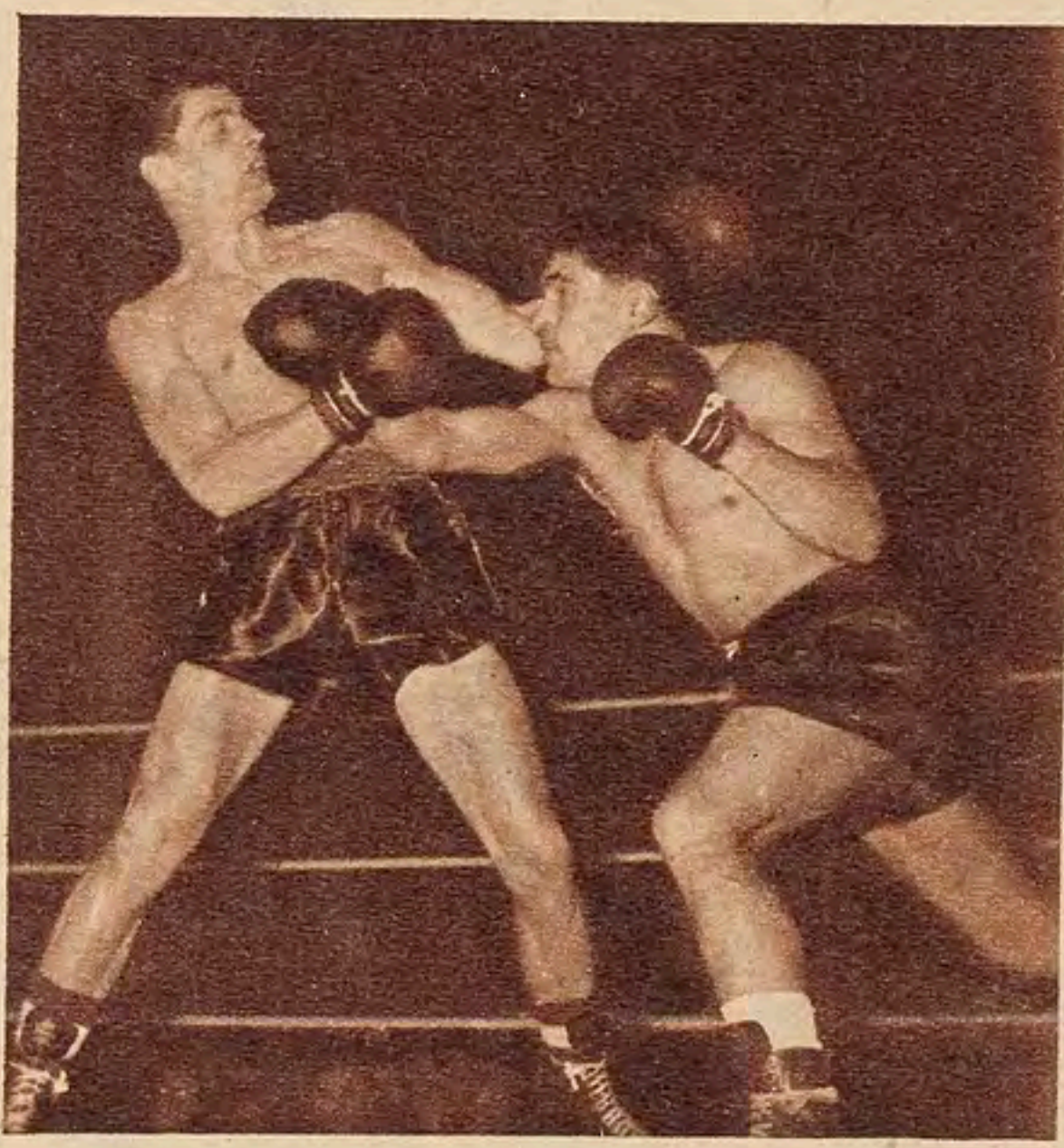
le biscuit qu'il vous faut !

GONDOLO, le biscuit du sportif !



Jendredi soir, à Wagram, le jeune J. Dumesnil (à g.) a produit excellente impression. Le manager de Schepens jeta l'éponge au 3<sup>e</sup> rd.

## SUR LE RING DE WAGRAM



Toupe (à g.) et Paolo Melis disputaient le combat vedette de la réunion. Melis alla au tapis au 6<sup>e</sup> round, mais l'emporta aux points.



Le cross du « Soir » de Bruxelles inaugurait la saison internationale de cross. Quatre des meilleurs Anglais, Pirie (4), Hardy (3), Saunders (en partie caché par Pirie), et Hesketh, y prenaient part, de même que les Belges Theys (22), Van de Wattyne (21), et les



La course s'est résumée en un duel entre Pirie (4) et Theys.

## M. ALAVOINE : "THEYS"



Derrière les deux leaders, Van de Wattyne fut le seul qui essaya de s'accrocher, mais ce fut en vain, tandis que Driss, après un bon départ, rétrograda et, bientôt, fut rejoint par Nevens (26).

# BRYLCREEM

SANS GOMME - SANS ALCOOL - SANS AMIDON  
LE FIXATEUR MODERNE

Pour rester bien coiffé  
et être à votre avantage  
après n'importe  
quelle épreuve sportive...

(football, cyclisme, tennis, ski, golf) BRYLCREEM vos cheveux, car BRYLCREEM tient en dépit du vent et des mouvements violents.

BRYLCREEM est une solution d'huiles pures émulsionnées qui embellissent les cheveux et les rendent souples et brillants, sans les coller. Un léger massage quotidien avec BRYLCREEM conserve le cuir chevelu en bon état et supprime les pellicules.

BRYLCREEM est employé par tous les sportifs anglais, dont l'élégance et la tenue sont universellement renommées.

Comme eux, adoptez BRYLCREEM dès aujourd'hui.



● Maintenant importé de Londres dans la qualité qui a rendu le produit célèbre dans le monde entier.

13. rue Jean Mermoz - PARIS



## NOTRE REFERENDUM NATIONAL: "QUEL

VOICI l'avant-dernière vignette (N° 7) que vous aurez à découper précieusement et à coller, à la suite des six premières déjà parues, sur votre carte postale d'envoi qui portera le nom du « Champion français 1951 » que vous aurez désigné. La semaine prochaine, nous vous présenterons la dernière vignette (N° 8) de la série imposée et vous pourrez alors, après l'avoir collée également, exprimer votre opinion en toute liberté et nous l'adresser à : SERVICE DU REFERENDUM DU CHAMPION 1951. « But et Club-Le Miroir des Sports ». Boîte postale 44-02 Paris R.P.

Nous vous rappelons que la carte postale sur laquelle vous avez à écrire N'EST PAS une carte-type. Elle peut, aussi bien, représenter une vue de votre ville ou de votre village : le monument aux morts, l'église, l'hôtel de ville, une rue, etc. Votre carte postale doit être affranchie selon les tarifs postaux en vigueur (renseignez-vous à votre bureau de poste).

En dehors du texte d'adresse précitée, cette carte ne doit comporter, en tout et pour tout, que deux indications : 1° LE NOM DU CHAMPION DE VOTRE CHOIX ; 2° VOTRE ADRESSE COMPLETE ET ECRITE TRES LISIBLEMENT.

Le champion désigné par vous doit être français.

Celui qui aura obtenu le plus de suffrages sera consacré « MEILLEUR CHAMPION FRANÇAIS 1951 ».

Si, pour nous adresser votre carte postale, vous avez eu la patience d'attendre la parution de nos HUIT VIGNETTES et que vous les ayez collées, toutes ensemble, sur ladite carte, vous aurez une chance, à condition, bien entendu, d'avoir désigné le lauréat du référendum, d'assister au banquet qui précédera la remise des médailles aux champions.

Les heureux élus seront connus par tirage au sort.

Si vous n'êtes pas de ceux-là, vous pourrez quand même gagner un abonnement de TROIS MOIS à « But et Club-Le Miroir des Sports ».





Français Driss (15), Petitjean, Aberlenc et Mahjoub (17). Dès le départ, Pirie se portait en tête et seul Theys put le rejoindre.

## VAUT REIFF! "

BRUXELLES. — Le cross organisé par « Le Soir », de Bruxelles, couru à une allure extraordinairement rapide de bout en bout, a permis au Belge Lucien Theys de renouer avec la victoire, après un long et difficile duel avec le jeune Anglais Pirie.

Ces deux hommes ont dominé l'épreuve d'aussi loin qu'il est possible, prenant tous leurs adversaires de vitesse dès le second kilomètre. Menant à tour de rôle, le Belge et l'Anglais ne cessèrent, dès lors, de distancer tous leurs rivaux, parmi lesquels le courageux Van de Wattyne, qui s'accrochait de son mieux, mais sans grand succès.

A l'arrivée, 300 mètres séparaient ce dernier du vainqueur, ce qui donne une idée assez exacte de ce que fut le duel Theys-Pirie.

Ce n'est que dans le dernier kilomètre que Lucien Theys, grâce à une accélération subite, put se débarrasser de l'Anglais, mais il faut dire qu'il le fit avec aisance. Jusque-là, nul n'aurait osé affirmer que sa victoire était certaine, tant Pirie offrait l'impression d'un athlète en dedans de son action. Il était vraiment superbe d'allure et il ne fait de doute pour personne que les Anglais tiennent en lui un espoir de première grandeur, capable de figurer en un rang plus qu'honorable dans le futur 10.000 olympique (d'ailleurs, Pirie a déjà couru le mile en 4' 14" et les 6 miles en 29'32", soit 30'25" sur 10.000; et il n'est âgé que de 20 ans !).

Quant à Lucien Theys, que pourrait-on ajouter à la déclaration de Marcel Alavoine, qui s'écriait après l'arrivée : « Les qualités de Lucien Theys sont aussi grandes que celles de Gaston Reiff... ». Le compliment n'est pas mince, on en conviendra.

Les Anglais et les Belges ayant dominé la course, que dire des Français ? Eh ! bien, on attendait un peu mieux de Driss et nettement moins bien de Roger Petitjean. Le premier a, certes, été désavantagé par le kilométrage peu élevé (7 km. 500). Pendant 2 km. il lutta dans la foulée de Pirie et de Theys, mais il était alors au maximum de sa vitesse et, par la suite, il devait forcément se ressentir de ce violent effort imposé. On ne le jugera pas trop sévèrement d'après ce premier examen, d'autant plus que Theys et Van de Wattyne, pour ne citer que ces deux-là, étaient déjà rodés par deux compétitions antérieures. D'autre part, il convient d'insister sur la sévérité de ce cross, du fait d'une participation exceptionnelle.

### Le classement

1. Theys (Belgique A), les 7 km 500 en 28' 47"; 2. Pirie (G.-B.), 28' 58"; 3. Van de Wattyne (Belgique A), 27' 36"; 4. Hesketh (G.-B.), 27' 46"; 5. Nevens (Belgique B), 28' 2"; 6. Hardy (G.-B.), 28' 4"; 7. Driss (R.C. France), 28' 7"; 8. Petitjean (R.C. France), 28' 8"; 9. Baldewyns (Belgique B), 28' 9"; 10. Van Laere (Belgique A), 28' 11"; 11. Serroels (R.C. France), 28' 11"; 12. De Duytsche; 13. Aberlenc (R.C. France); 14. Saunders (G.-B.); 15. Hermans. A signaler les places de : 22. Doms; 23. Wartelle; 24. Mahjoub; 25. Jovenaux; 26. Pech.

Par équipes : 1. Grande-Bretagne, 12 pts; 2. Belgique A, 14 pts; 3. R.C. France, 28 pts; 4. Belgique B, 36 pts; 5. Londres, 66 pts; 6. Hollande, 69 pts; 7. C. A. Montreuil, 87 pts.

# LE XIII DE FRANCE SERVI PAR UNE RÉUSSITE ÉTONNANTE A FORCÉ LA DOSE DEVANT LES ANGLAIS, A MARSEILLE

De l'un de nos envoyés spéciaux : **Gaston BÉNAC**

MARSEILLE. — Non, on n'avait jamais vu cela en match international! Ce score monumental, et la façon dont il fut acquis, dépasse l'imagination.

Le public, lui, était ravi. Il avait assisté à une véritable débauche d'attaques et de contre-attaques, et le feu d'artifice que tirèrent les Français dura beaucoup plus longtemps que la meilleure pièce du maître artificier dont les usines (mouillées, d'ailleurs) sont situées dans la région d'Avignon.

Après avoir reçu la douche glacée de la seconde mi-temps, les dirigeants de la ligue anglaise avaient pris le parti de s'extasier.

— Oui, les Français sont bien les véritables champions du monde de rugby à XIII. Il n'y avait rien à faire contre eux!

Puis, ils invoquaient une excuse valable : — A la fin de la partie, les nôtres, fatigués par un voyage qui se termina la veille à deux heures du matin, ne défendaient plus!

Il y a lieu de préciser également que l'arbitrage français de M. Courdières fut loin d'être défavorable aux Français et que deux de nos essais, notamment le premier, furent marqués sur de nets « en avant ».

Mais qu'importe! L'équipe de France connut un jour faste. Hier, elle était imbattable. Et puis, tout lui réussissait. Par exemple, ce coup de pied de Cantoni au-dessus de son adversaire, cette dextérité dans la reprise au vol qui permit à l'aillier toulousain de marquer un essai extraordinaire.

— C'était trop facile! remarquait Puig-Aubert après le match.

Et, pourtant, malgré cet écrasement sensationnel, on ne peut pas dire que les Anglais aient mal joué. Non, bien au contraire. Ils pratiquèrent, en première mi-temps, un jeu plus savant, mieux ordonné que le nôtre. Mais il était trop monocorde, trop lourd et manquait d'inspiration. Leur jeu était mécanique, mais sans flamme. Les tricolores ont joué « à la française », et l'on sait ce que cela veut dire. Ils commirent quelques erreurs, mais, à côté, que d'éclairs de génie, d'improvisations, de subtilités!

Le président Barrière et Antoine Blain avaient vu juste en sacrifiant les doctes méthodes classiques (oui, à XIII, le classicisme existe) pour adopter des tactiques romantiques de circonstance. Ils peuvent être fiers de la réussite qu'ils viennent d'obtenir devant une foule record (30.000 spectateurs, 6.700.000 francs de recette) enthousiaste.

Les deux innovations les plus hardies ont pleinement réussi. Guilhem, en troisième ligne, fut un des principaux artisans du succès, car il jouait à la fois le rôle de deuxième demi de mêlée et de Winger.

Enfin, Merquey, à l'ouverture, donna à sa ligne d'attaque l'épingle qui lui manquait jusqu'ici. Crespo fit aussi une grande partie et les deux beaux ailiers que sont Contrastin et Cantoni purent déployer toutes les ressources de leur talent. Seul, Llary, dut borner son activité au rôle de défenseur.

Deux magnifiques demis avec un Dop frénétique et le génial Merquey, et des avants indomptables, au premier rang desquels je dois citer Rinaldi et Martin, suivis de près par Berthommieu. Brousse n'était pas encore redevenu le joueur étourdissant de ces dernières années, et Bartholetti, blessé en première mi-temps, ne put donner complètement la mesure de ses moyens.

Les Anglais réalisèrent de bien jolies choses par instants et plusieurs des leurs possèdent une bonne classe. Mais ils manquèrent de souffle et s'effondrèrent peu avant la fin, après s'être bien battus pendant trente minutes.

— Les Français étaient trop intelligents pour eux! remarquait Claude Devernois.

Peut-être! En tout cas, l'équipe de France de rugby à XIII a bien vengé son échec de Hull. Par la même occasion, elle a repris sa cadence australienne, ce qui permettra de pronostiquer (c'est toujours dangereux) sa victoire devant les Kiwis, dans un mois.

Jamais les Anglais n'avaient gagné en France. Les tricolores ont voulu mettre les bouchées doubles en totalisant copieusement, presque trop copieusement. Mais ne nous plaignons pas aujourd'hui que la mariée du Prado ait été trop belle.

## LA VITESSE DE PARIS XV A GÊNÉ LES LONDONIENS



PARIS-LONDRES (3-6). Le trois-quarts Lataillade va servir Forthault. A dr. : Desclaux et Bédérède.



Le Parisien Gerin vient de s'échapper à la suite d'une touche courte. A gauche : Millan et Arietta.



En seconde mi-temps, le trois-quarts Desclaux a été blessé à la cheville. On le soigne sur la touche.

## EST LE CHAMPION 51 ? "

### J. DEGATS

Révélation de l'année athlétique. Agé de 22 ans, il fut le meilleur Français sur 400 mètres, approchant d'un dixième de seconde (47" 7/10) le record de Boisset. Son entraîneur affirme qu'il sera le premier Français à atteindre les 46". Sera, en 1952, un espoir pour les J.O.



### B. GAUTHIER

Né dans la Drôme, le 22 septembre 1924. Est fixé à Grenoble. Champion de l'énergie, de la volonté, irrésistible dans un bon jour. Maillot jaune du Tour en 1950, durant sept étapes. Cette année, a gagné Bordeaux - Paris, la doyenne, la course envinée, celle qui confère la classe.

### Marcel SALVA

Né le 1<sup>er</sup> octobre 1922, à Alger. A fait ses premières armes de footballeur en Afrique du Nord. Arrière de l'équipe de France. Puissant et excellent technicien, est l'un des joueurs les plus corrects sur le terrain. A été onze fois sélectionné. A enlevé deux fois la Coupe de France.



### Charles HUMEZ

Né, il y a 25 ans, à Hénin-Liétard. Champion d'Europe des poids welter par sa victoire sur l'Anglais Eddie Thomas. Challenger officiel au titre mondial détenu par Kid Gavilan. Vainqueur des « moyens » Mitri et J. Stock, champion de France. Sérieux, appliqué, travailleur.

## GUILHEM M'A BIEN REMPLACÉ

Par Raoul PEREZ

J'ETAIS un peu triste en entrant sur le terrain, accompagné par le président Paul Barrière, et les applaudissements du public augmentèrent encore mon désappointement.

Je maudissais ce stupide accident qui m'empêchait d'être au milieu de mes camarades de l'équipe de France que je savais, tous, animés d'un moral extraordinaire.

J'ai moins de regrets à présent. L'équipe de France a joué un grand match et elle a bien mérité de gagner.

Mon remplaçant, Guilhem, a été un des meilleurs hommes sur le terrain. Il était dans une forme excellente et a toujours été bien inspiré.

Je croyais au succès des tricolores, mais je ne pensais pas que le score serait aussi élevé : 42-13. Même les plus optimistes n'osaient pas espérer un pareil résultat.

Mes coéquipiers de Marseille XIII ont été excellents. Dop, à la mêlée, a été infatigable, Merquey s'est remarquablement comporté pour un demi d'ouverture d'occasion. Mais tous les membres de l'équipe de France méritent des éloges.

L'échec de Hull a été effacé. La France a justifié ses titres de gloire gagnés en terre australienne.

(Recueilli par Jo MEPPEN.)



Le XIII de France victorieux des Anglais : Debout, de g. à dr.: Uranga (rempl.) Berthomieu (2<sup>e</sup> ligne), Brousse (2<sup>e</sup> lig.), Rinaldi (1<sup>re</sup> ligne), Bartholetti (1<sup>re</sup> ligne), Martin (talonneur), Guilhem (3<sup>e</sup> ligne), Béraud (rempl.). Accroupis, de g. à dr.: Contrastin (3/4 aile), Llarri (3/4 c.), Merquey (o.), Puig-Aubert (arr.), Dop (m.), Crespo (3/4 c.), Cantoni (3/4 aile).



Le match est terminé. Sourire aux lèvres, les joueurs regagnent les vestiaires sous les acclamations. De g. à dr. : Rinaldi, Merquey, Guilhem et Berthomieu (de dos).



Le robuste Brousse aux prises avec Street (13), Prescott et Gee.

## L'AUTORITÉ DES TRIC



Puig-Aubert (à droite) a lancé une contre-attaque. Arrivé devant Buquats aile bordelais, dans un rush irrésistible, a distancé Castle, r



De leur côté, Elie Brousse (à gauche) et Martin (à droite) soutiennent leur camarade Bartholetti, blessé au cours du match, et qui souffre des reins.



Le trois-quarts aile droit français, Contrastin, signa, lui aussi, deux essais. Magnifiquement lancé par Crespo, le Bordelais, dans l'en-but britannique, sous les yeux de l'arrière anglais Ledgard. L'arbitre de touche, qui est accouru, suit des

# TRICOLORS A LAISSÉ LES ANGLAIS PANTOIS

Reportage photographique  
de ROBERT COVO



Devant Burnell, il a servi l'ailier Contrastin. Le trois-Castle, mais l'arrière britannique arrêtera son élan.



Le Bordelais a débordé toute la défense anglaise, et plongé suit des yeux l'action victorieuse de l'équipier tricolore.



Le rapide et décidé trois-quarts aile Cantoni fut en tous point excellent. Il marqua tout d'abord un essai en lobant par un petit coup de pied son vis-à-vis et en reprenant le ballon de volée, puis marqua le deuxième en débordant l'Anglais Cracknell (à gauche).

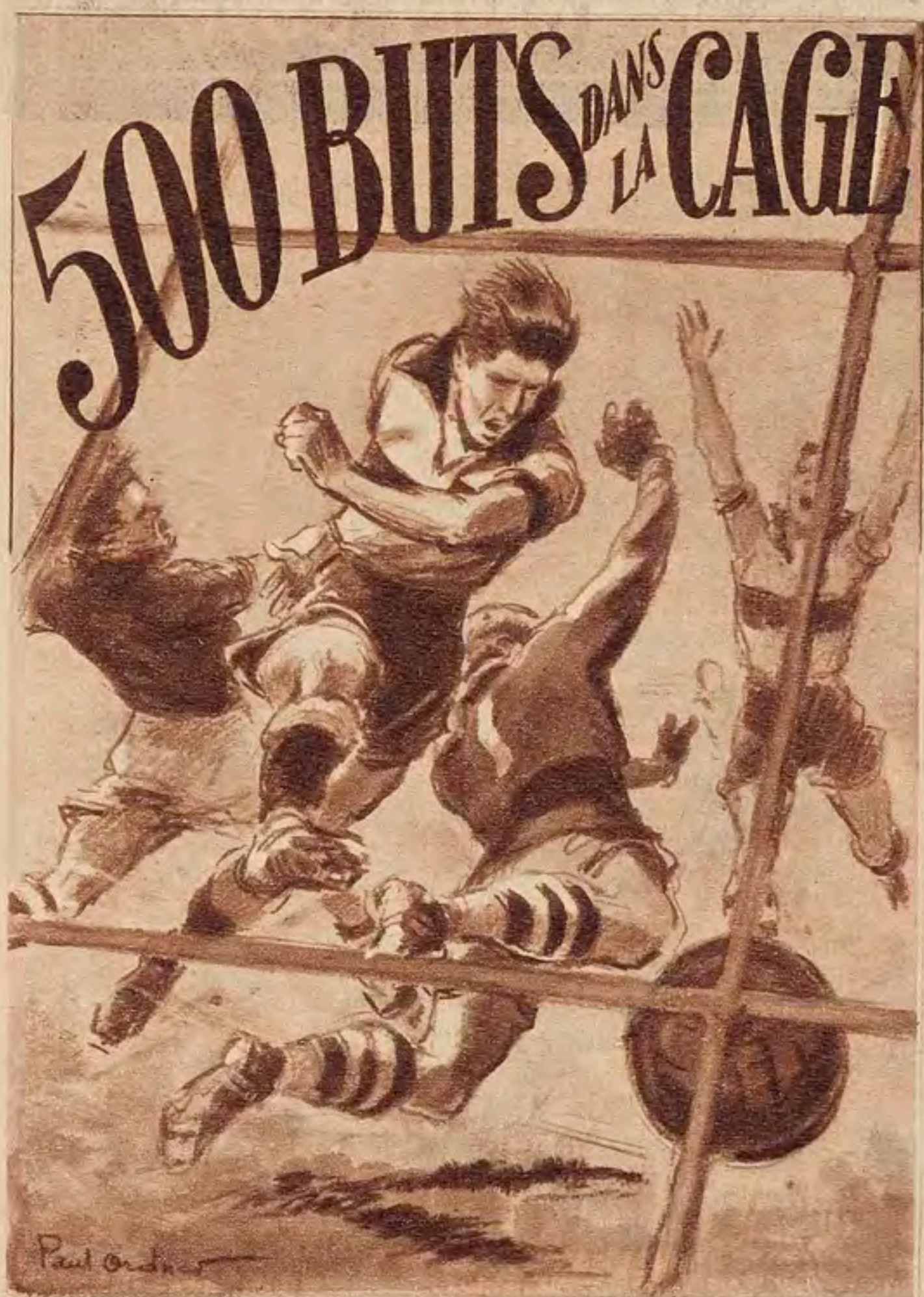
## LES XIII QUI N'ÉTAIENT PAS A MARSEILLE N'ONT PAS CHOMÉ...



VILLENEUVE-CELTIC (24-8). Avant sa blessure qui l'obligea à quitter le terrain, Calixte fut souvent à l'origine des attaques villeneuvoises. Partant des 22 m., il sera arrêté par Acéro. De g. à dr.: Genoud, Abadie, Macchi, Acéro, Calixte et Tarrozi.



GIRONDINS - CAVAILLON (13-0). Cambland vient d'être plaqué par Aldo et Frassi. Der.: Buisson (T. t. de Bordeaux).



# A ROLAND-GARROS, EN DE FRANCE DE TENNIS

Je crois que ce double restera le plus beau de ma vie puisque Yvette est devenue ma femme et la maman de mes deux fils, mais je pense aussi que nous ne sommes pas les seuls à nous être connus en nous querellant comme chien et chat.

Yvette fit d'ailleurs rapidement de gros progrès au tennis et devint ma partenaire préférée...

## Demi-finaliste à Roland-Garros !

**L**e succès dans le tournoi de Lille et aussi la pression exercée par papa et ses amis m'engagèrent à disputer les compétitions officielles, et ce fut sans trop de difficultés que je m'adjugeais le titre de champion du Nord junior. Cette performance me qualifiait pour Roland-Garros et j'étais, ma foi, très content.

Le championnat de France junior sur les courts d'Auteuil contribuèrent à me rendre célèbre à Paris. Les journaux, qui avaient suivi mes débuts de footballeur dans l'équipe de l'O.I.C.L., titraient :

## Par Jean BARATTE

« Jean Baratte, le footballeur-tennisman, devra faire ses preuves à Roland-Garros. »

Les premières rencontres me furent faciles. Je me qualifiais aisément pour les huitièmes de finale, puis pour les quarts de finale, et je tombais en demi-finale sur le favori de la compétition : Jacques Iemetti...

Le match en trois sets fut acharné : Iemetti gagna la première manche 6/3. Grâce à ma puissance de frappe, je réussis à démolir le jeu de mon rival et remportais le deuxième set 6/2. Cependant, au cours du troisième, la technique de Iemetti l'emporta et je dus m'incliner 8/6 après avoir eu plus de deux balles de match ! Mais il ne faut pas oublier que j'avais joué la veille en championnat de France de football ! Je n'étais pas trop mécontent de mon résultat : être demi-finaliste du championnat de France junior dans de telles conditions n'était pas si mal que ça...

## Bihel rejoint et dépassé

**M**ES performances en tennis ne m'empêchaient pas de me consacrer au football très sérieusement. Je travaillais consciencieusement sous la direction de Cheuva qui était devenu notre entraîneur. Da Rui, par ailleurs, ne me ménageait pas ses conseils judicieux et mes progrès s'affirmaient à chaque match.

Je réussis à me mettre en vedette au Parc des Princes, un jour, contre le Racing d'une façon peu banale. Dès le coup d'envoi, je fonçais vers les buts des « ciel et blanc » et arrivais sur la balle une fraction de seconde avant Hiden, je shootais en force et j'eus la satisfaction de voir les filets trembler ! Le match était commencé depuis huit secondes...

Le Racing l'emporta finalement par trois buts contre un car nous n'avons pu tenir devant les offensives des attaquants du Racing, Bongiorno et Vaast, ce dernier ayant marqué deux buts comme ailier gauche.

Nous avions séduit le public au Parc malgré notre défaite car notre jeu plaisant et rapide avait longtemps tenu en échec la technique supérieure du onze ciel et blanc.

Je ne voudrais pas écrire le nom de Bongiorno sans

dire à quel point nous regrettons tous sa tragique disparition. Aussi bien comme joueur que comme camarade, « Milo » était un garçon de valeur. Je revois encore sa puissante silhouette quand il fonçait vers les buts adverses. C'est vraiment trop bête... Le destin frappe parfois en aveugle et le souvenir de la catastrophe de Turin ne s'effacera jamais de ma mémoire.

Cependant, notre formation trouvait son rythme. Nous avions amélioré notre homogénéité et, gagnant en expérience, on commença à redouter le onze de l'O.I.C.L. qui se maintenait à la huitième place au milieu du tableau, éloigné de Lens, cependant, qui menait la danse avec plusieurs points d'avance sur Reims.

Je commençais à me tailler une jolie réputation de buteur. Je poursuivais l'avant centre de Lens, Stanis, remarquablement servi par Siklo et Fruleux, et celui de Fives, Bihel, dont les inters Tempowski et Prouff étaient les pourvoyeurs.

Mes équipiers de l'attaque jouaient souvent pour moi, afin de me mettre en position de shot, et que ce soit Stricane, Vernay, Vandeveld ou Equipart, tous tentaient de m'adresser la balle dans les meilleures conditions.

Je réussis à rejoindre puis à dépasser Bihel et à serrer de près le leader d'attaque de Lens, qui marquait cependant régulièrement plus d'un but à chaque match...

## Les sélectionneurs s'intéressent à moi

**I**l faut croire que l'efficacité dont je faisais preuve pour ma première saison de championnat dans le grand bain était prometteuse, puisque les sélectionneurs songèrent à moi au moment où ils décidèrent de former deux équipes d'espoirs du football français Nord et Sud, choisies avec discernement. Elles devaient s'affronter au Parc des Princes sous l'étiquette des « Marie-Louise » et, à l'issue de ce match, une ultime sélection serait effectuée et le onze des jeunes ainsi constitué aurait à se mesurer avec la grande équipe de France.

J'étais très fier d'avoir attiré l'attention, et le jeudi, en me rendant au Parc des Princes, j'étais décidé à m'imposer et à gagner ma place dans la grande équipe des jeunes que M. Barreau devait mettre sur pied à l'issue de ce choc Nord-Sud.

Le onze du Nord avait la composition suivante : De Montmarin ; Besse, Grillon ; Ben Ali, Braun, Leseignoux ; Rolland, Batteux, Baratte, Vaast, Dehaies. Celui du Sud était formé de : Duffour ; Frey, Boissier ; Azema, Pons, Belver ; Scolary, Tamini, Rouvière, Dossena, Pironti.

Il pleuvait et le Parc était bien rempli quand nous sommes entrés sur la pelouse luisante, un peu contractés tout de même, car la partie était d'importance. M. Barreau ne nous avait pas farci le crâne de principes. Il nous avait dit simplement avec sa douceur et sa gentillesse habituelles :

« Tâchez surtout de construire du bon football et de plaire au public... »

Le onze du Sud était moins solide que le nôtre. Il jouait rapidement, mais le terrain plutôt gras fut pour lui un handicap redoutable.

Je me trouvais à l'aise aux côtés de Vaast et Batteux, footballeurs de classe, à la technique parfaite. Notre cohésion supérieure, et surtout notre conception du jeu peut-être plus au point que celle des Sudistes, nous facilitèrent la tâche et notre victoire par quatre buts à deux ne fut pas discutée. J'avais réussi trois buts, dont deux grâce à des shots violents.

En rentrant aux vestiaires, j'appris que M. Barreau nous communiquerait à bref délai la composition du onze des jeunes qui rencontrerait l'équipe de France. J'étais persuadé de ne pas avoir démerité, et restais cependant anxieux.

Baratte, vous serez l'avant centre des espoirs...

Je crois que j'aurais sauté au cou de M. Barreau quand il m'apprit la bonne nouvelle. Ainsi donc, je n'avais pas déçu. J'allais pouvoir me mesurer avec les vedettes du football français, entouré par une meute de jeunes aux dents longues, comme moi. Nous allions leur montrer aux anciens !

Le fait que mon maître Da Rui allait certainement garder les filets du onze tricolore ne m'impressionnait pas. J'étais même décidé à lui marquer un but si jamais j'en avais la possibilité.

J'attendais avec impatience ce 21 février 1943, c'était un événement pour moi. On m'avait dit : « Tu te démarqueras à l'aile... fonce tout droit vers les buts... ne te laisse pas marcher sur les pieds... joue de la tête, etc. » C'est tout juste si ces conseillers ne m'expliquaient pas comment lacer mes chaussures !

Il pleuvait encore sur le Parc des Princes. La foule se pressait dans la grisaille, et cette fois j'avais un trac fou. J'étais ému et impressionné, mais content d'être en compagnie si relevée.

L'équipe des jeunes de France était formée de : De Montmarin ; Braun, Frey ; Azema, Pons, Belver ; Rolland, Batteux, Baratte, Tamini, Pironti.

# ...MAIS JE GAGNE EN EMMENANT



L'équipe du Nord qui rencontra celle du Sud, au cours des matches des Espoirs, en 1943, au Parc des Princes. De gauche à dr. : De Montmarin (masqué), Besse, Grillon, Ben Ali, Braun, Leseignoux, Rolland, Batteux, Baratte, Vaast et Dehaies.

# DEMI-FINALE DU CHAMPIONNAT JE PERDS LA BALLE DE MATCH

Le onze tricolore s'annonçait terriblement fort avec: Da Rui; Marek, Mathieu; Lewandowski, Bastien, Laune; Aston, Simonyi, Stanis, Rio, Siklo.

Dès que j'eus touché la balle, le miracle s'accomplit. Oubliés, l'inquiétude et le doute. Décidés à briller, nous débûtons en trombe, salués par les applaudissements du public, ravi. Les seigneurs de l'équipe de France, surpris et courroucés, se replient sur leur but. Da Rui, toutefois, doit sortir de sa cage pour arrêter deux actions redoutables. Nous attaquons encore, redoublant d'efforts pour marquer...

Nous avons dû cependant, jouant l'offensive à outrance, emportés par notre fougue et notre allant, abandonner notre goal De Montmarin et, à la dix-huitième minute, Simonyi, s'échappant, se rabattit de l'aile et, d'un de ses shots foudroyants dont il avait le secret, mystifia le petit gardien manœuvre: 1 à 0!

Ce but ne nous a pas calmés et, quelques instants après, je rate l'égalisation d'un rien. La balle a dévié sur mon crâne, alors que je la voyais déjà dans les buts de Julien!

Nous avons jeté notre feu. Notre enthousiasme n'a pas été récompensé et, à la trente-huitième minute, Aston marque encore. Deux buts à zéro, à la mi-temps. C'est injuste. Nous rentrons aux vestiaires sous les applaudissements de la foule, mais nous sommes quand même un peu las. Dominer à ce point et encaisser deux buts. Non, vraiment!

Au cours du repos, nous avons tous décidé de tenter quand même ce qui paraît impossible: égaliser. Et une fois encore, les nationaux, qui jouent en maillot bleu, sont pris de vitesse. Cinquante-cinquième minute, sur une attaque de Rolland, je reçois la balle, devant moi à mi-hauteur, je m'élance, la frappe de la tête en culbutant, mais je touche de la main, le ballon est au fond des filets... Julien, qui a plongé, se relève, mais il proteste, bien sûr, et l'arbitre annule le but!

Décidément, nous ne marquerons pas et c'est l'inter-gauche Rio qui a les coudées franches qui bat encore notre gardien, De Montmarin, d'un shot plongeant: 3-0! Le métier de l'équipe de France a prévalu, mais nous avons donné satisfaction à M. Barreau. La foule du Parc nous ovationne à la fin du match. Notre fraîcheur d'action lui a fait plaisir. Aux vestiaires, les journalistes nous félicitent.

— Bravo, les jeunes, vous avez joué comme des lions. On reparlera de vous!

Il y a là également, couverts de boue, Batteux, Belver, Frey, et aussi mes équipiers du onze du Nord, Grillon, Vaast, je les reverrai plus tard sous le maillot tricolore, comme moi...

## Ma première finale de Coupe

La fièvre des matches de sélection est tombée. Il faut revenir au championnat, et surtout ne pas s'enfler la tête. C'est Julien qui me le dit:

— Tu as été très bon, Jeannot, mais ne crois pas que c'est arrivé. Tu le paieras et tu gâcheras toutes tes possibilités. J'écoute Julien en hochant la tête affirmativement. Je sais qu'il a raison. Et puis, j'ai tellement à apprendre!

Nous savons que le championnat est hors de portée, mais nous songeons à la Coupe de France Zone interdite et au vieux et redoutable rival lennois qui s'est qualifié pour la finale, lui aussi, puisque, de notre côté, nous avons battu l'Excelsior de Roubaix malgré Hiltl en demi-finale.

Je sais que le match contre Lens ne sera pas facile. Il se disputera à Fives, au stade Jules-Lemaire.



Jean Baratte a marqué le premier but de Lille après 8 secondes de jeu contre le Racing. Rudi Hiden, au second plan, est battu. La balle ira dans les filets...



Au cours du match Nord-Sud (4-2) des Espoirs, Baratte dispute la balle de la tête à Frey et l'expédie vers les buts. Jean marquera trois fois au cours de ce match.



Baratte, retenu pour l'équipe de France des Espoirs qui rencontra le onze tricolore en 1943, va marquer un but de la tête en plongeant. Mais il touchera la balle de la main et l'arbitre annulera le point. Da Rui a plongé vainement.

## L'ESTIME DE GASTON BARREAU LE ONZE DES "MARIE-LOUISE"!

La ligne masculine

le SLIP masculin KANGOUROU

Création HERBIN TROYES BONNETERIE

MERCREDI..

ne manquez pas

Le tirage de la 44<sup>e</sup> Branche de la LOTERIE NATIONALE

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

Directeur: Gaston BÉNAC  
Rédacteur en Chef: Félix LÉVITAN

Tarif des abonnements  
Ordinaires: 3 mois: 350 fr.  
— 6 mois: 700 fr.  
— 1 an: 1.400 fr.

Abonn.: 100, r. de Richelieu, Paris-2<sup>e</sup>.

Utiliser, pour verser le montant de votre abonnement, le C.C.P. de « But et Club-Le Miroir des Sports »: 5.390.06 Paris.

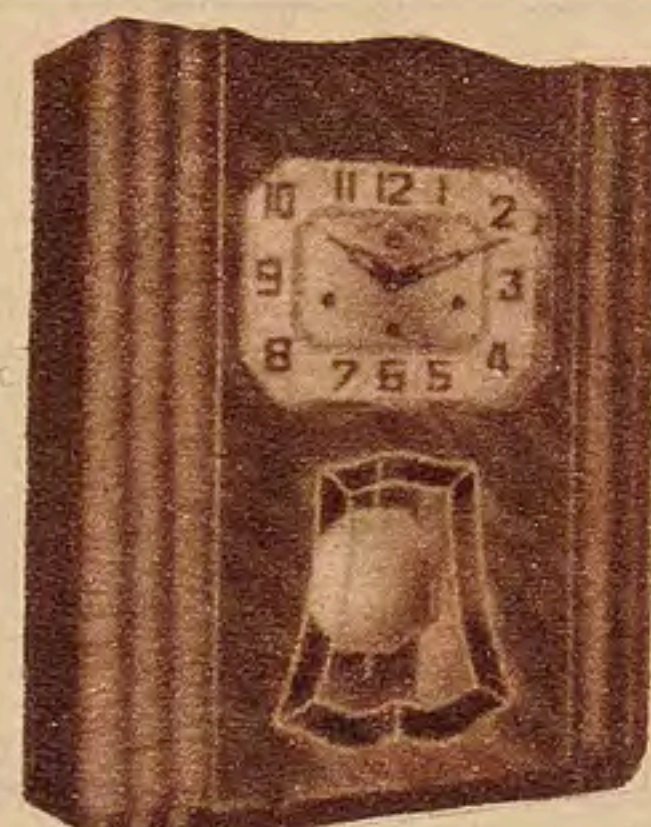
Directeurs-Gérants:

MM. VERRIERE et MASSOT

124, rue Réaumur, PARIS  
Téléph.: GUT. 75-20 et la suite

Toute la correspondance concernant les abonnements doit être adressée: 100, rue de Richelieu, Paris (2<sup>e</sup>).

LA SEMAINE PROCHAINE.  
Je refuse de devenir amateur  
« marron »



Nous vous offrons  
A CRÉDIT  
POUR 1.000 Frs.  
à la commande et 8 versements mensuels de 2.000 francs ce splendide carillon Grand Luxe S.H.D.

Evitant les intermédiaires, en provenance directe de nos usines, il vous donnera l'assurance d'une satisfaction réelle en vous offrant toutes les garanties.

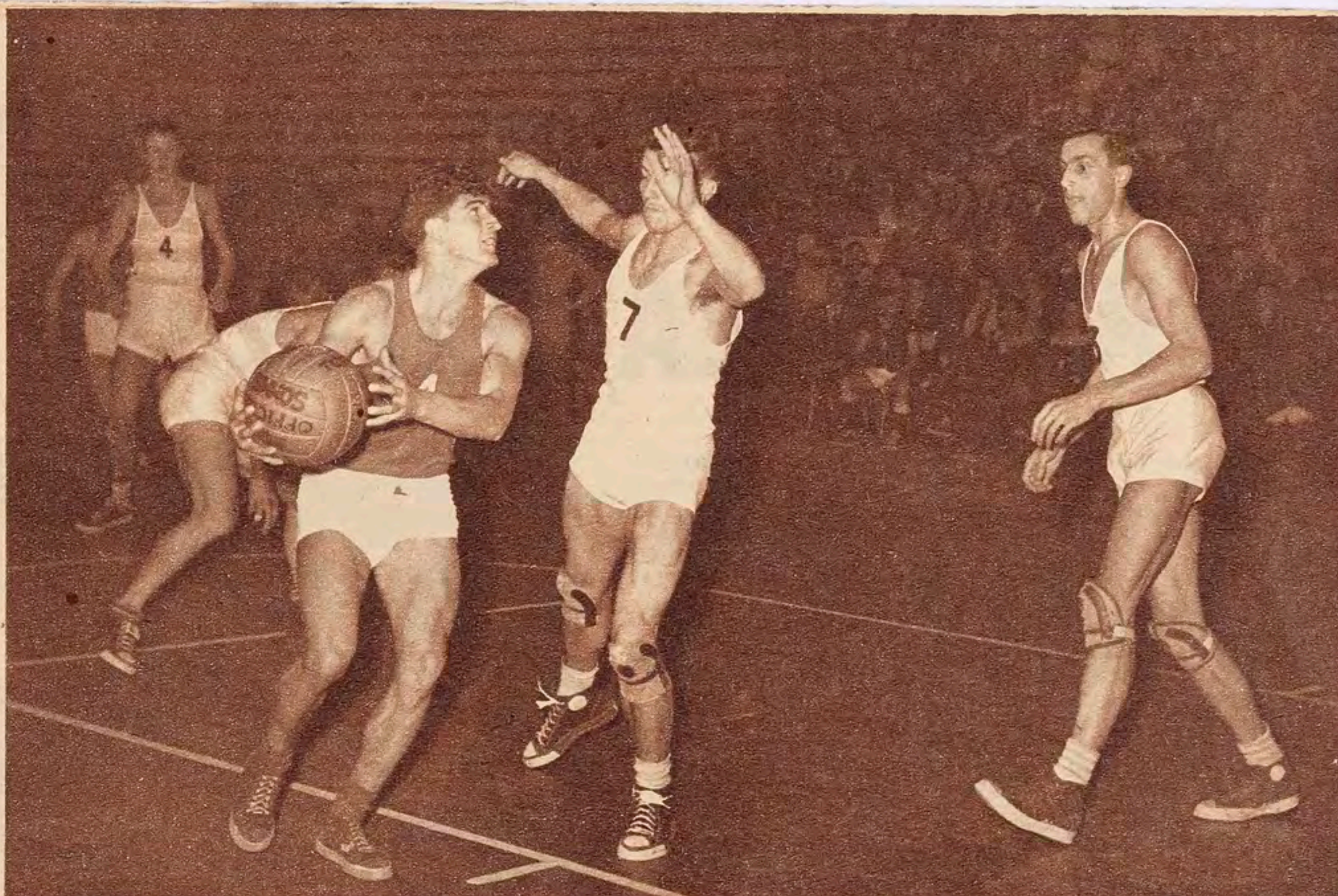
En ronce de noyer, verni, clair ou foncé, comportant un mouvement de tout premier ordre, grâce à ses huit tringles vous aurez à votre choix deux airs: WESTMINSTER ou les CLOCHES DU JURA. En choisissant le carillon S.H.D. à prix égal vous serez assuré d'une qualité supérieure. Notre carillon comporte une garantie absolue par bulletin individuel, numéroté, pour un parfait fonctionnement de dix ans.

C. 18 - ATTENTION - N'oubliez pas en passant votre commande de découper cette annonce en indiquant la gare la plus proche de votre domicile. Ceux qui passeront leur commande dans les 15 jours suivant la parution de cette annonce et enverront leur mandat de 1000 frs bénéficieront de la gratuité de port, d'emballage et de frais d'assurances.

N'ATTENDEZ PAS! ECRIVEZ AUJOURD'HUI MÊME A S. H. D., 106, RUE LAFAYETTE - PARIS



HIRONDELLE DES COUTURES-U.S. PONT-L'ÉVÊQUE (44-42). Perrier a retrouvé la forme. On le voit ici (à g.) déborder Van Ecke et Even (5).



RACING C.F.-C.S.M. AUBOUÉ (47-49). En prenant de vitesse les Racingmen, Devoti a prouvé qu'il était mûr pour l'équipe de France. Sous les yeux de Thiolon (à dr.) et malgré Freimuller, Devoti va marquer.

## Racing et P. U. C., vaincus ; Championnet, "accroché", les formations provinciales déblaient bien le terrain...

QU'ON le veuille ou non, la suprématie du basket parisien n'existe pratiquement plus, ou si peu. Déjà, cette année, la division nationale ne comporte plus que trois clubs de la capitale contre huit la saison précédente. Et ces trois formations, au cours du dernier week-end, ne se sont pas montrées à leur avantage.

Le P.U.C., qui jusqu'alors caractérisait au-dessus du lot, a connu sa première défaite à La Rochelle. Les étudiants, pourtant avertis, sont tombés dans le jeu statique et étié des hommes de Falorni. Cela leur a coûté la victoire et la perte de l'auréole d'invincibilité qui les couronnait.

Le Racing, qui a rarement aussi mal joué, s'est incliné devant Auboué, dont les éléments jouèrent avec cœur. Devoti en grande forme, et ses compagnons — Maurice Pichon en tête — surent imposer un rythme qui, en moins de 12 minutes, étouffa les vedettes du club doyen. Un club qui ressemble fort à un corps sans âme.

Championnet, lui, n'a pas connu la défaite, mais il s'en est fallu de bien peu. D'un panier très exactement, marqué par Lesmayoux à la dernière seconde de jeu. Mais vaincre les Cadets toulousains d'un tout petit point est plutôt une contre-performance pour

le « potro » montmartrois, qui déçut. Fougères demeure donc le seul vaincu. C'est une nouvelle démonstration de la force du basket provincial, qui, au fil de l'épreuve, améliore une condition physique quelconque en son début. Cela ne semble pas le cas pour les équipes parisiennes, certes tôt en forme, mais qui paraissent s'essouffler.

Villeurbanne, également, montre les dents. Voilà l'équipe lyonnaise à la seconde place du groupe A. Elle est seule à présent. Mais les autres concurrents de cette poule devraient bien se méfier de Bellegarde, qui se retrouve. Les champions de l'Ain n'ont-ils pas donné du fil à retordre à Buffière et ses gones ?

Henri CHAPUIS.



Le boxeur James Galli (ex-champion de France amateur) et le basketteur Goglia (à g.) ont rendu visite à Babbì (au cent.), qu'un accident a éloigné des terrains.

### DIVISION NATIONALE - Cinquième journée

#### POULE A

C. S. M. Auboué-Racing C. F., 49-47; A. G. L. Fougères-S. S. Nilvange, 53-38; A. S. Cabourg-A.S. C. Hellemmes, 79-58; A. S. Villeurbanne-E. V. Bellegarde, 45-43.

#### Le classement

1. Fougères, 15 pts (+ 51); 2. Villeurbanne, 13 pts (+ 59); 3. Racing, 11 pts (+ 55); 4. Auboué, 11 pts (+ 32); 5. Cabourg, 11 pts (+ 22); 6. Bellegarde, 9 pts (+ 16); 7. Nilvange 5 pts (- 56); 8. Hellemmes 5 pts (- 145).

#### POULE B

Championnet - Cadets Saint-Etienne de Toulouse, 31-30; A. S. Montferrand-A. S. P. O. Tours, 62-59; Olympique d'Antibes-Racing de Toulouse, 39-30; La Rochelle-P. U. C., 41-33.

#### Le classement

1. P. U. C., 13 pts (+ 95); 2. Championnet, 13 pts (+ 19); 3. Montferrand, 13 pts (+ 17); 4. Tours, 11 pts (+ 42); 5. La Rochelle, 9 pts (- 2); 6. Racing de Toulouse, 7 pts (- 29), etc...



OLYMPIQUE D'ANTIBES-RACING DE TOULOUSE (39-30). Malgré Cévoule, le Toulousain Monclar, de l'aile droite, a tiré au panier. Léonard (11) observe, ainsi que Piquemal. (Téléph. tr. d'Antibes).



CADETS DE TOULOUSE-CHAMPIONNET (30-31). Bousquet (à dr.) a tiré au panier. Mais en vain !... Au centre : Desaymonet et Dero (4).



E.V. BELLEGARDE - A.S. VILLEURBANNE (43-45). Guillin vient de marquer sous les yeux de Buffière (à droite), de Ruin (au centre), et de Mercader (à droite).

### Fougères toujours...

Specker a bien joué jusqu'à la fin du match.



Jouannic, à lui seul, a marqué 27 points.



**BASKETTEURS !**  
chaussez  
tous la...



Fabrication

**MERCIER**

50 ANS AU SERVICE DU SPORT

# Meilleurs techniciens, les internationaux "A" ont grandement satisfait les sélectionneurs

De l'un de nos envoyés spéciaux : Marcel de LABORDERIE

GRENOBLE. — Le match de sélection de Grenoble, joué devant une foule record (trois millions de recettes), s'est terminé par le triomphe des anciens. L'équipe A, victorieuse par 20 à 8, soit 6 essais, 1 but, contre un essai transformé et un but sur coup de pied de pénalité, après avoir mené par 14 à 0 à la mi-temps, ne cessa de dominer sa rivale par l'efficacité de son jeu.

Il n'y avait pas plus de mobilité chez les douze internationaux qui formaient l'essentiel de l'équipe A, mais tous faisaient ce qu'ils devaient faire. Pénétrés de la meilleure technique du jeu, les avants savaient former des mêlées ouvertes, talonner quand il le fallait, garder le ballon si cela était nécessaire et le passer au moment le plus opportun.

En ce qui concerne le jeu des arrières, objet de l'inquiétude des sélectionneurs, on a retrouvé le grand demi de mêlée en pleine forme, le Dacquois Lasasosa, actif, excellent distributeur de jeu, qui se montra remarquable en défense par ses coups de pied. On redoutait la production du lourd demi d'ouverture agenais Carabignac. Or, en dépit de son poids et d'une apparence peu flatteuse, Carabignac s'est montré souple en défense, adroit sur la balle et excellent attaquant. Il a donné satisfaction à Jauréguy et à ses pairs.

Quant aux trois-quarts, on a eu plaisir à voir le Lyonnais Pargade se confirmer. Il a un style agréable, élégant, le sens de l'offensive et il sait mener une contre-attaque de 40 mètres; c'est sans doute une trouvaille pour les sélection-

neurs, ravis de pouvoir désormais compter sur lui. Mais encore faut-il souhaiter qu'il améliore la précision de ses passes, car il a fait rater deux essais, qu'il avait pourtant lui-même bien amenés.

Maurice Prat a valu par le sérieux de son action. Il n'est pas à proprement parler un trois-quarts. Il n'en a peut-être pas la souplesse et les attitudes, mais, joueur athlétique, il a ce qu'on appelle le punch et il est tellement solide en défense.

Ajoutons aux certitudes de l'équipe de France, Brun, qui fut le grand virtuose de la rencontre. Reprenant des balles en pleine vitesse, il se lançait à plaisir dans des contre-attaques, se mêlant avec bonheur au jeu des trois-quarts et amenant quelques essais.

Quant aux ailiers toulousains, si Lasserre n'a pas encore convaincu, Olive a, par contre, confirmé ce que l'on savait de lui : c'est-à-dire qu'il est un ailier sûr et consciencieux. En réalité, la question des ailiers n'est pas résolue, car il en est d'autres qui n'étaient pas là : Pomathios, Porthault, Cazenave.

De l'équipe de France B sont à retenir les solides avants Capitani, de Toulon, Chevalier, de Montferrand, et le bolide lourdaux Bourdeu, qui réussit deux percées sensationnelles, dont l'une amena l'essai de son camarade Beaulon. Le jeune ailier biterrois Rogé démontra ses qualités de vitesse et ses bonnes intentions. Mais il est encore jeune. Il est à revoir. Ainsi du reste que les Perpignonnais Galy et Furcade, qui valent mieux que leur démonstration de Grenoble.

## France C-Reste a livré deux révélations : l'arrière (Desciaux) et l'ouvreur (Lecointre)

De l'un de nos envoyés spéciaux : J.-P. ALBAN

PERIGUEUX. — Chargé de promesses, le match des espoirs de Périgueux n'a pas été riche de révélations. Commencée sur un rythme accéléré, la rencontre, sans jamais sombrer dans la monotonie, tourna souvent à la confusion. Le peu d'empressement des troisième ligne à défendre ne mit pas pour autant les attaquants en vedette.

Peu importe après tout que la France C l'ait finalement emporté sur son reste, par 24 points (6 essais de Pardo, Celaya, Dupuis, Saux, Borie, Boniface; 3 buts de transformation de Domec) à 14 (3 essais de Colombier, Bichendaritz, Fuzeaux; 1 but sur coup franc et 1 but de transformation de Soyer), après avoir mené à la mi-temps par 21 à 6.

L'intérêt du match résidait uniquement dans la vaste revue de trente-cinq jeunes rugbymen parmi les plus doués de France.

En fait, la pêche ne fut pas miraculeuse. L'arrière Desciaux parvint néanmoins à se faire apprécier. Sa défense est bonne, son coup de pied précis et il sut se mêler à bon escient à plusieurs offensives auxquelles il donna une vive impulsion.

Avec lui, l'ouvreur nantais Lecointre

plut par son jeu sûr, dépourvu de fioritures, mais remarquablement efficace.

Après ces deux hommes, qui méritent incontestablement d'être revus en compagnie plus relevée, on peut se montrer satisfait du jeu du centre Douat et surtout de Pardo, tandis que Lamoulie, Colombier et le tout jeune Boniface se mirent en vue à l'aile.

Le Ribérais Guichard, qui jouait pour la première fois à l'ouverture, fut la grande attraction de la journée. Il ébaucha de fort beaux mouvements, dont l'un permit au centre Douat de marquer le meilleur essai de la rencontre. Mais, à côté de cela, que d'erreurs de jugement !

Rayon des avants, les piliers Bichendaritz et Brejassou et le seconde ligne Saux confirmèrent une valeur déjà connue. Le Luzien Dubarrier fut actif, mais il ne domina quand même pas Barthe, Domec, Borie, que nous classons dans cet ordre.

Lorsque nous vous aurons signalé l'habileté du talonneur bayonnais Labadie, puis du troisième ligne biarrot Celaya, et la fougue de l'avant de choc nantais Fuzeaux, nous aurons à peu près tout dit d'une partie qui ne réconcilia pas, il s'en faut de beaucoup, le public avec les matches de sélection.



FRANCE "A" - FRANCE "B" (20-8), à Grenoble. Le demi de mêlée de l'équipe "A", Lasasosa, interviendra pour briser une attaque des avants "B", emmenés par Ligier, Sanac. Au fond : Bertrand.

★ Mêlée à l'avantage de France "A". Le demi Lasasosa ouvre sur ses trois-quarts. A gauche : Menichelli se précipite, et Biénes surveille l'action. A dr. : Furcade « monte » en défense.



Le trois-quarts centre Maurice Prat vient d'être lancé par Basquet. Bourdeu, à g., tente d'enrayer son action. Der. : Claret.



FRANCE "C" - ESPOIRS (24-14), à Périgueux. Servi par Soyer (à terre, avec Lecointre), Guichard, qui fut l'une des révélations de la rencontre, s'élance vers les buts adverses. Au centre : Boniface. A dr. : Pardo (T. t. Périgueux).



Touche courte favorable à France "A". Aidé par Ruste et Bertrand, Mias s'assurera le ballon. A gauche : Ligier et Pascalin.

## M. de Laborderie répond à 3 questions

- 1** Le match international est-il nécessaire au rugby français ?
- 2** Quel est l'état d'esprit des dirigeants de la Rugby Union ?
- 3** Peut-on maintenir ou sauver les relations avec les Britanniques ?

**D**EUX matches de sélection, rassemblant à Grenoble et à Périgueux la plupart des valeurs et des utilités du rugby français, nous ont prouvé que l'on pense toujours aux matches internationaux. La présente saison est placée sous le signe d'une vaste confrontation franco-britannique, puisque, en dehors des quatre matches du tournoi joué successivement contre l'Ecosse, l'Irlande, l'Angleterre et Galles, le « quinze » de France rencontre les Afrikanders, sans parler des matches que doivent jouer ces Sud-Africains contre des sélections régionales.

Mais aujourd'hui, il reste à savoir si ces matches en question ne sont pas les derniers d'une série ouverte en 1946 et qui, elle-même, succédait à une longue suite de rencontres commencées en 1906, interrompues par la guerre de 1914-18, reprises en 1920 et terminées brutalement en 1931.

Des rumeurs d'abord sourdes, puis qui s'enflent, laissent entendre que la rupture des relations est prévue pour cette année et qu'elle nous sera signifiée au mois de mars. Le journaliste londonien, l'ancien international gallois Vivian Jenkins, l'a écrit. Sans doute, le secrétaire du rugby irlandais déclare qu'il n'en a pas connaissance, mais pourquoi faut-il qu'à la fin de son interview — in cauda venenum — il déclare nécessaire une « purge » du rugby français.

Ici, posons des questions :

- 1°** Le match international est-il nécessaire au rugby français ?
- 2°** Quel est l'état d'esprit des Britanniques ?
- 3°** Peut-on maintenir ou sauver les relations entre les deux rugby ?

**1°** N'oublions pas que le rugby est un jeu essentiellement anglais, qu'il a été inventé en Angleterre, il y a un peu plus de cent ans, que les Britanniques l'ont modelé, perfectionné, codifié, avec la lenteur, la mesure et la prudence qui les caractérisent. Nous l'avons importé en France et beaucoup de clubs en ont fait leur chose, leur bien. Souvent, ils l'ont défiguré, et c'est parce qu'il s'éloigne du vrai visage du rugby que les confrontations franco-britanniques sont si précieuses et si instructives.

« Nous sommes les farouches gardiens du vrai rugby, me disait à Londres un ancien international anglais. Nous voulons le maintenir dans la ligne droite de nos traditions. C'est un sport qui, en dépit de sa violence et de sa virilité, est fragile. Les universités d'Oxford et de Cambridge en sont les sanctuaires, et ce sont nos étudiants qui, imprégnés du meilleur esprit du jeu, s'en vont ensuite répandre la bonne parole dans nos divers clubs. »

Cet Anglais insistait sur l'utilité qu'il y avait à multiplier les contacts franco-britanniques pour que nos joueurs s'inspirent des exemples d'outre-Manche.

Cette considération plaide en faveur de la rigoureuse nécessité des matches internationaux franco-britanniques. L'ancien capitaine de l'équipe de France René Crabos, érudit en matière de rugby, me disait qu'il y avait toujours quelque chose à apprendre dans un match international; les joueurs français qui opèrent contre des sélections britanniques conviennent qu'ils sont en mesure de jouer mieux, de façon plus claire et plus agréable.

Il en est d'autres qui estiment au contraire que le rugby français est aujourd'hui majeur et qu'il n'a plus rien à apprendre des Anglais qui furent ses professeurs, mais qui sont fréquemment des adversaires vaincus sur le stade.

En réalité, il s'agit moins de résultats que d'esprit de jeu. Il se peut que nous disposions de moyens athlétiques, physiques, moraux et même techniques pour battre les Britanniques, mais nous n'avons pas encore comme eux cette tradition, qu'ils se transmettent d'une génération à l'autre. Sans rencontres franco-britanniques, notre rugby risque d'étouffer, comme s'il lui manquait des fenêtres : il s'appauvrirait.

**2°** Il faut maintenant connaître l'état d'esprit des Britanniques et leur conception du jeu. Ils ont en principe réservé le rugby à une élite et même à une caste. L'idée qu'on en tire profit, la seule pensée que des professionnels peuvent s'y intéresser les plonge dans un abîme de stupeur. Ils veulent croire ou plutôt ils ont voulu croire que l'on veillait franchement en France à le maintenir dans les usages sacrés de l'amateurisme, mais, aujourd'hui, leur confiance est ébranlée.

Il n'y a pas longtemps, dans un wagon-restaurant anglais, je me trouvais en face d'un dirigeant de club gallois. Il régla la note de son déjeuner avec un chèque... Je suis chaque fois étonné lorsque je suis le témoin d'un pareil paiement. Il m'expliqua :

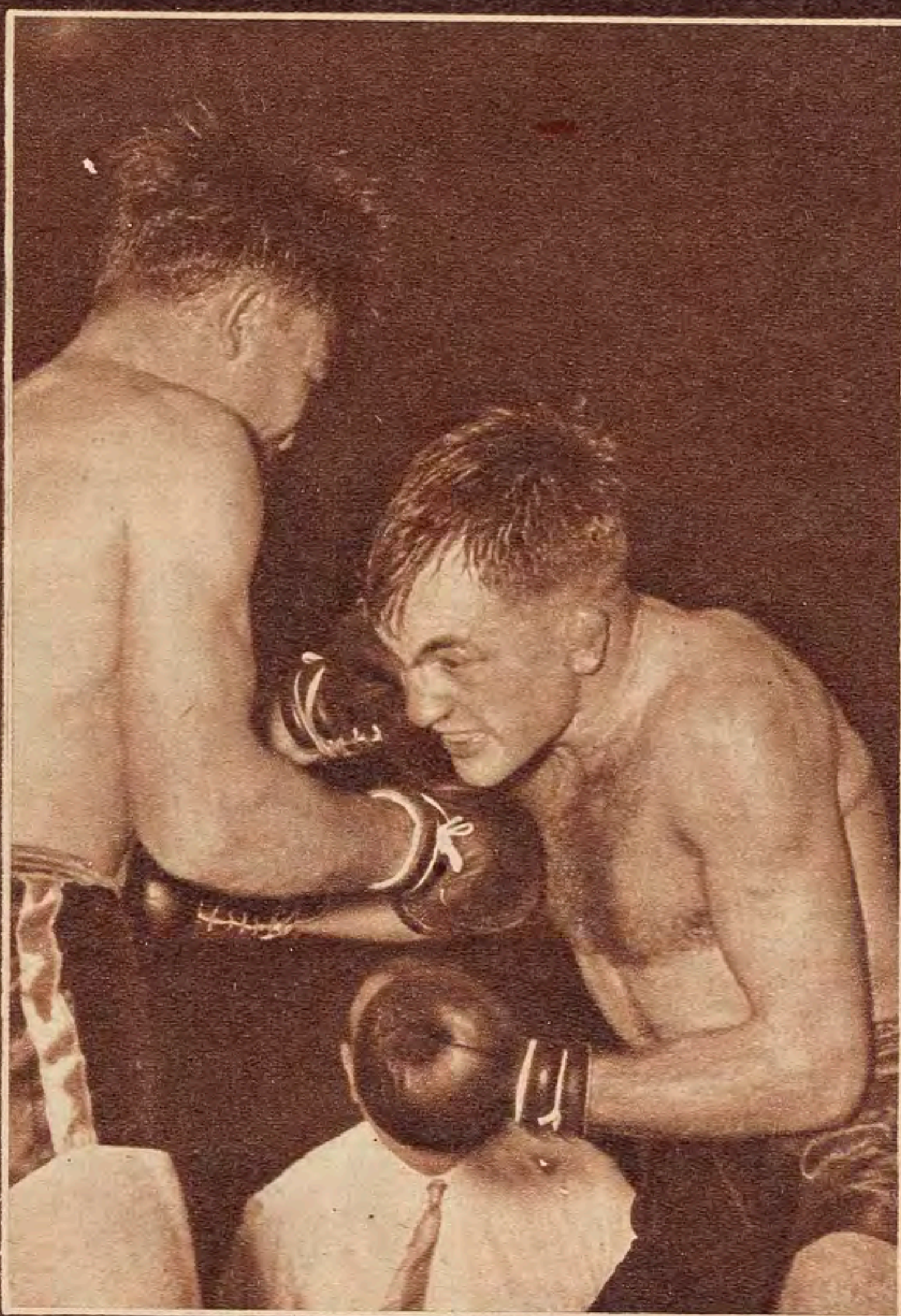
« Le responsable du wagon-restaurant ne me connaît pas. Il a accepté sur ma bonne mine un paiement en chèque. Il a confiance. Mais si jamais cette confiance était trompée, la rigueur des lois s'abattrait sur moi. Il en est un peu de cette histoire comme de notre disposition d'esprit vis-à-vis du rugby français ou plus exactement de ceux qui l'ont représenté. Nous leur avons fait confiance, d'une façon aveugle. Nous avons d'abord cru tout ce qu'ils nous ont dit, nous avons accordé crédit à leurs promesses, à cette sorte de chèque qu'ils signaient à notre intention. Et puis, nous nous sommes rendu compte qu'on nous avait bernés, mystifiés, « emmenés en bateau », comme vous dites en France. Alors, voyez-vous, le grand différend qui nous sépare est désormais une question de confiance. »

Cette déclaration définit en partie la disposition des sentiments britanniques à l'égard de notre rugby.

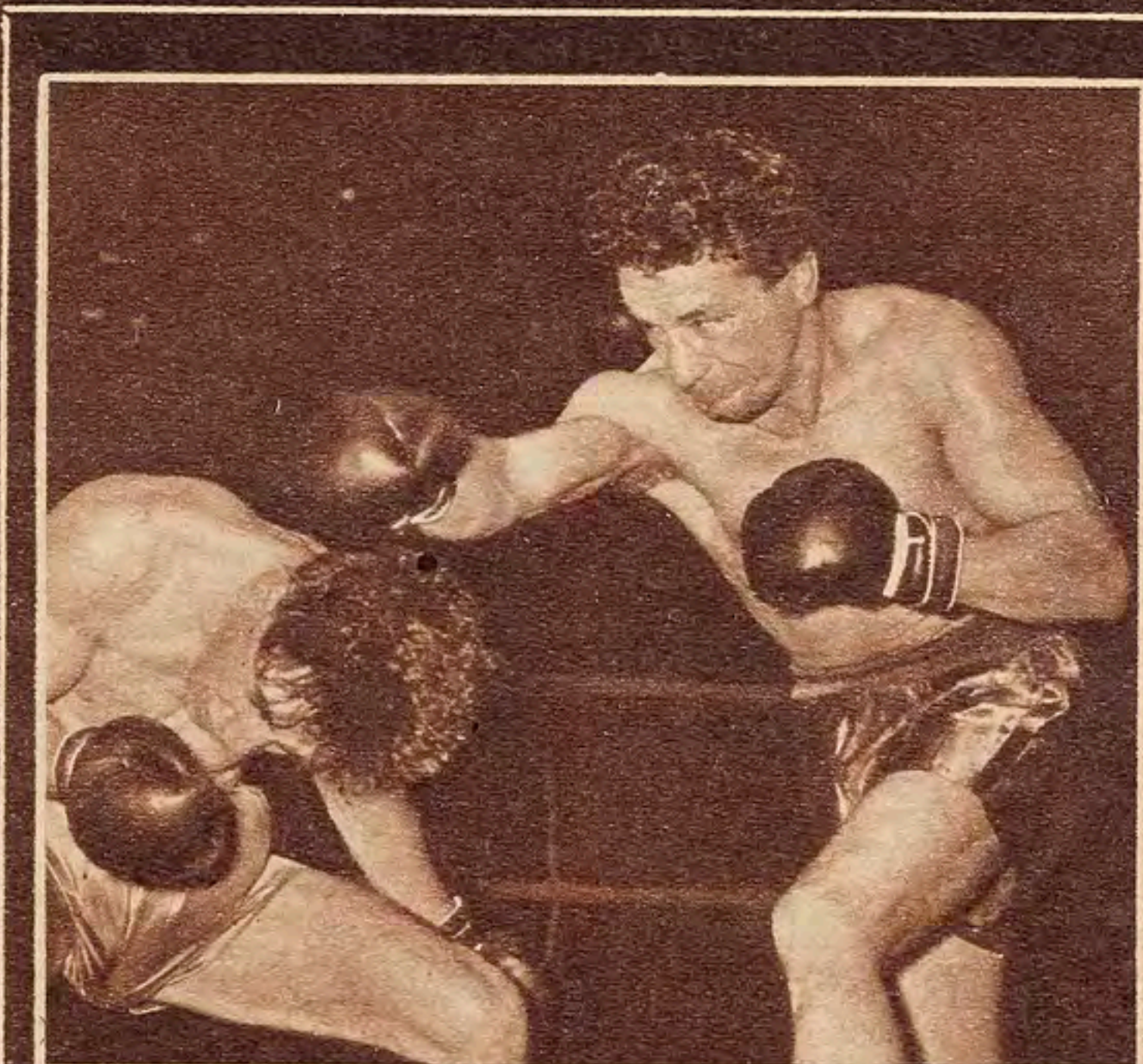
**3°** On peut se demander s'il est possible de maintenir les relations entre les deux rugby et s'il est encore temps de les sauver. Une fausse manœuvre comme celle de l'affaire ridicule des serments d'amateurisme n'a pas arrangé les choses. J'ai reçu l'assurance, à Londres, que les dirigeants anglais avaient été mortifiés par la façon dont on avait ainsi voulu abuser leur confiance.

Faut-il rappeler qu'au mois de février, à la veille de France-Angleterre, ils nous avaient amicalement prévenus. Puis, après la réunion de l'International Board, le 16 mars 1951, des « recommandations » furent adressées à la F.F.R. Fin septembre, ils examinaient la réponse française. Ils se sont aussi intéressés à nos actes. Ils se sont penchés sur les travaux du Congrès de Brive. Ils ont contacté qu'un dirigeant français, M. Debon, avait été « éjecté » et congédié sans autre forme de procès. Était-il vraiment très opportun, sous le prétexte de satisfaire des petites rancunes personnelles, de « liquider » un dirigeant dont on connaissait l'intimité des relations avec les Anglais ? Adolphe Jauréguy, qui est un anglophile convaincu, qui ne vit en rugby que pour les matches internationaux et qui voudrait voir l'activité du rugby se limiter presque à des matches avec les Britanniques, ne fut élu que par un petit nombre de voix. « C'est un avertissement à Jauréguy », affirmèrent les initiés.

Le rugby français se débat dans un abîme de contradictions. Qu'on ne s'y trompe pas, le maintien des relations franco-britanniques pourrait bien ne plus être qu'une question de personnes ! Et cela, ce n'est pas une petite affaire...

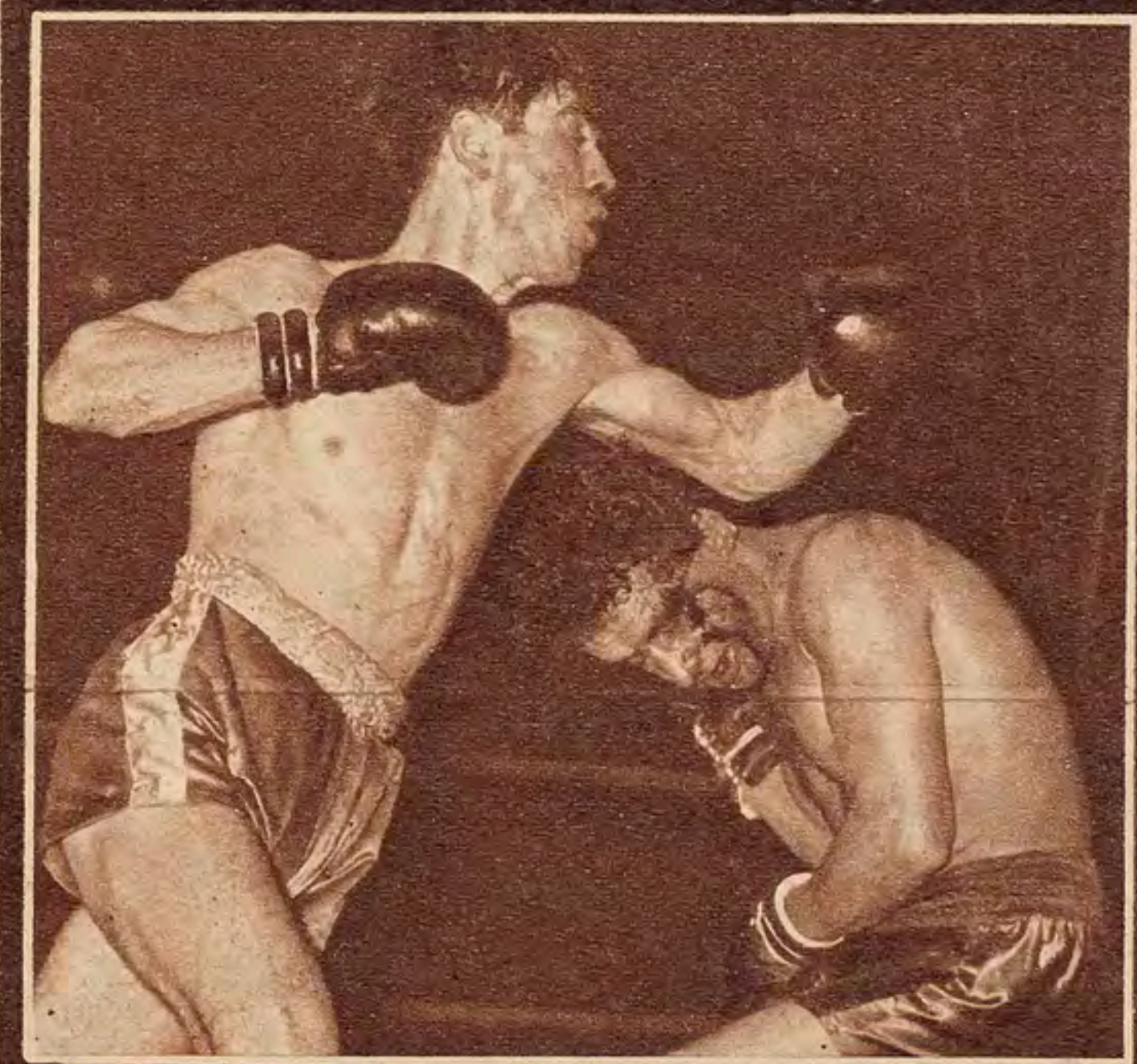


Lundi, au Palais des Sports, Humez a battu Stock par arrêt de l'arbitre au 10<sup>e</sup> round. Humez (à dr.) attaque rageusement.



Au même programme, Medina rencontrait Conforti, qu'il battit aux points. Conforti (à g.) évita le punch du Gitan.

## HUIT ROUNDS ET UNE VICTOIRE ENTRE CES DEUX ASPECTS DE THÉO MÉDINA



Dans les dernières reprises, Medina, coupé à l'arcade, dut rompre le combat, et Conforti, bien timidement, attaqua.

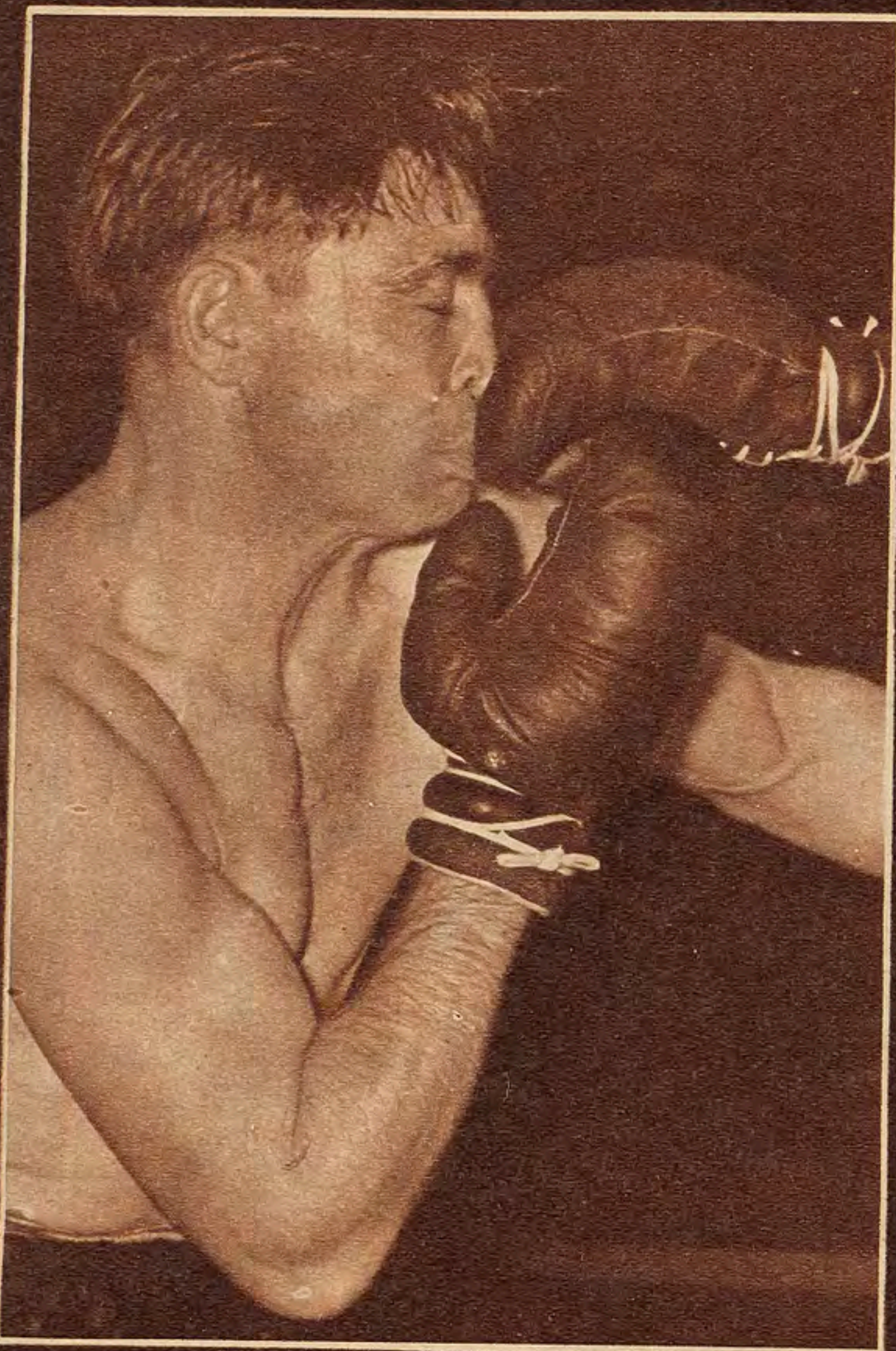
## Ce poing de Ch. Humez en eut fait le champion national des poids moyens...

**L**E lendemain de sa victoire sur Mitri, Charles Humez se voyait offrir par Gilbert Benaïm un combat contre Jean Stock, en 15 reprises, titre national des poids MOYENS en jeu. Quand il eut la certitude que ce match ne générerait pas la conclusion d'une rencontre avec Kid Gavilan, pour le titre mondial des WELTERS, il accepta. Et puis, une semaine plus tard, il se rétracta. Stock ? Oui ! Mais pas en 15 rounds. La résistance du « roc de Conflans » avait effrayé le champion d'Europe et ses managers. Nous savons aujourd'hui que, si Humez n'était pas revenu sur sa parole, il serait aujourd'hui champion de France des MOYENS, puisque Stock n'atteignit pas la limite des dix reprises. Dominé, blessé, vaincu, il resta dans son coin à l'appel du dernier round.

## ... si le Nordiste à Jean Stock, en

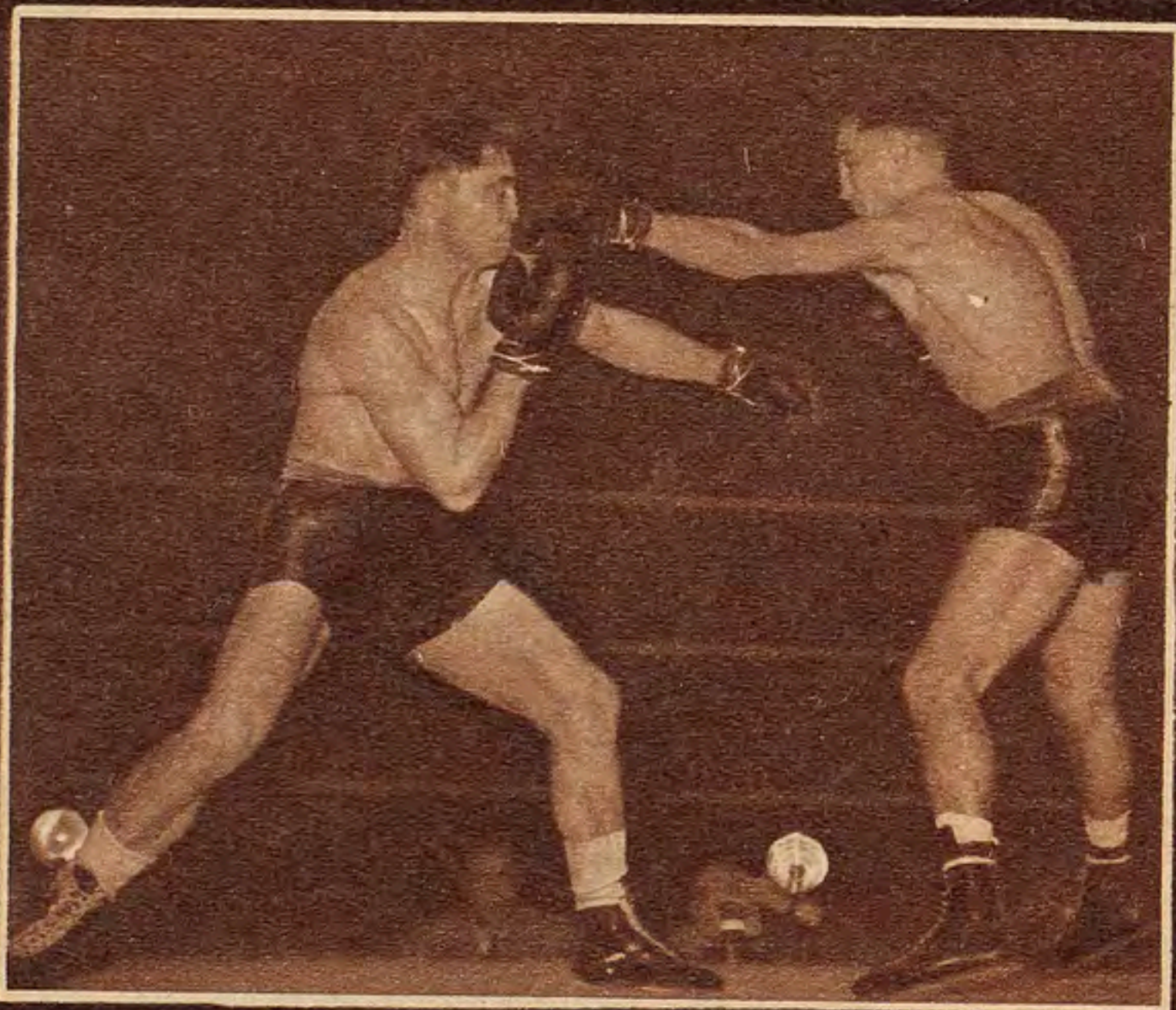


La blessure de Stock, qui incita l'arbitre, R. Scheman, à arrêter le match.



Le gauche de Humez écrase le visage de Stock dont la droite n'a pas été assez prompte pour « chasser » le coup.

avait accepté de se heurter  
15 reprises, lundi dernier



Voici la phase ci-dessus vue sur un plan général. Humez, sur la pointe des pieds, lance un direct du gauche classique.



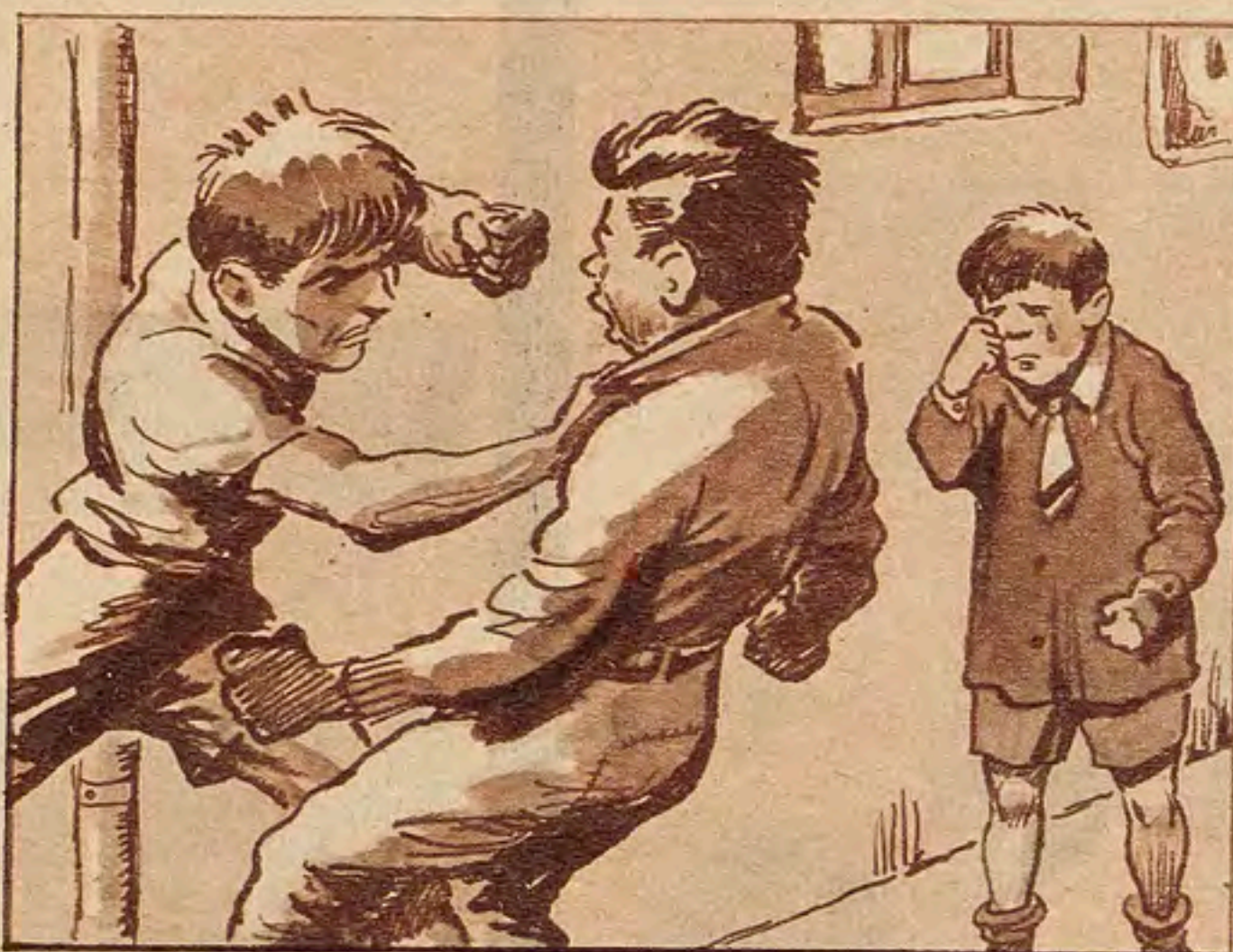
La fin du combat approche. Stock (à g.), le visage tuméfié, les bras ballants, subira un dernier assaut de Humez.

Une carrière parmi  
tant d'autres :

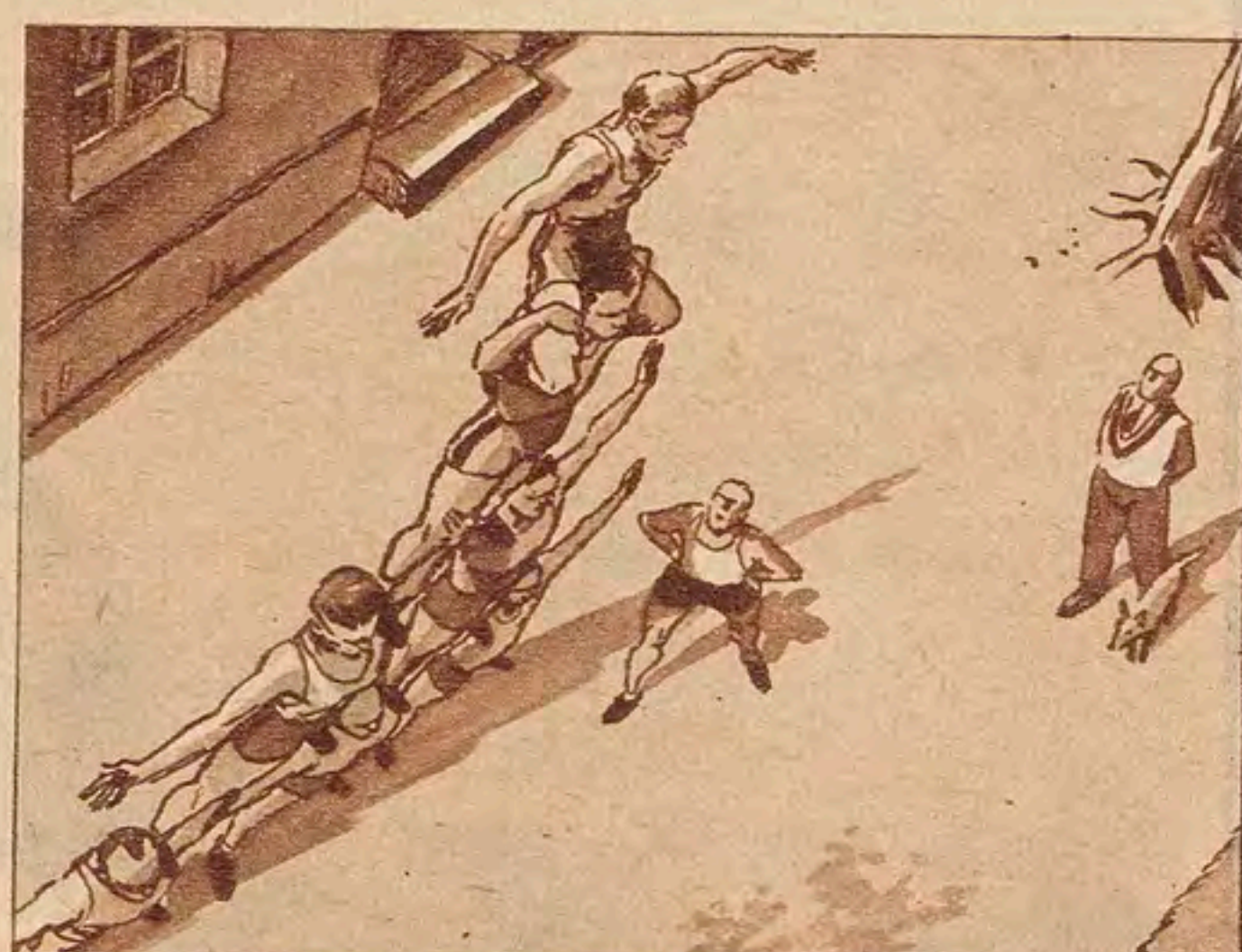
**G. LAVOINE**

le « matraqueur »  
de Laon

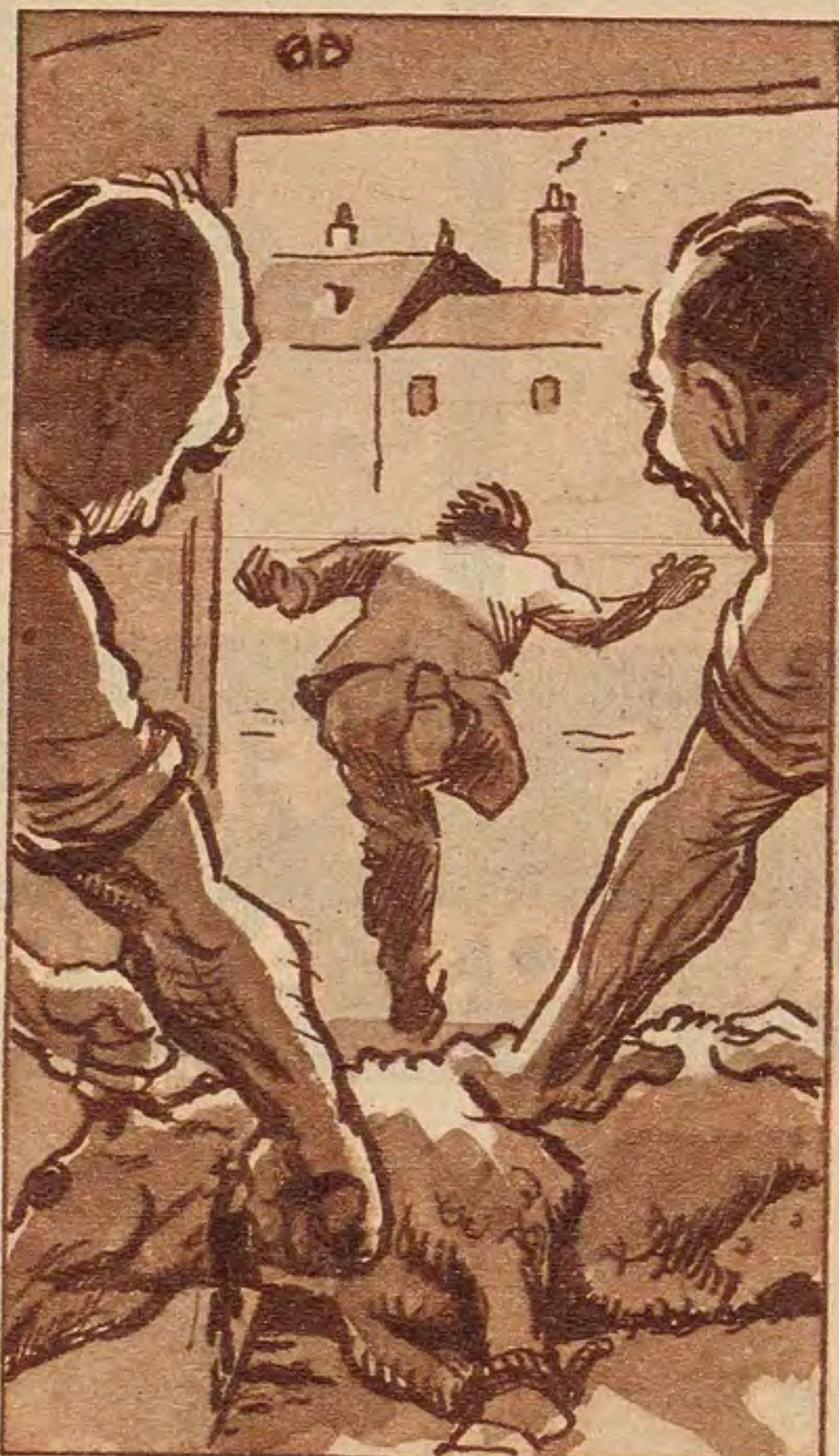
(Texte de Andy DICKSON)  
(Dessins de P. ORDNER)



**1** Quand Gilbert Lavoine vit le jour (le 26 mars 1921, à Laon), sa carrière était déjà toute tracée. Fils de cheminot, il serait cheminot, comme le veut une tradition, déjà vieille, et fort bien respectée par les gens du rail. Le petit Gilbert grandit donc au milieu des casquettes, des sifflets et des lanternes. Le hurlement des trains berça son sommeil, et le scintillement multicolore des signaux illumina son enfance. Un jour, il entra à l'école comme tout le monde et l'on s'aperçut qu'il était très fort pour son âge. Il était aussi doux et timide. On se battait dur à la Communale de Laon. Les faibles avaient naturellement toujours le dessous. Gilbert, qui était le plus robuste de tous et qui aimait la justice, rétablissait l'ordre à coups de poings. Dès que quelque chose n'allait pas, on venait le chercher. A sept ans, il avait une belle réputation de « redresseur de torts ».

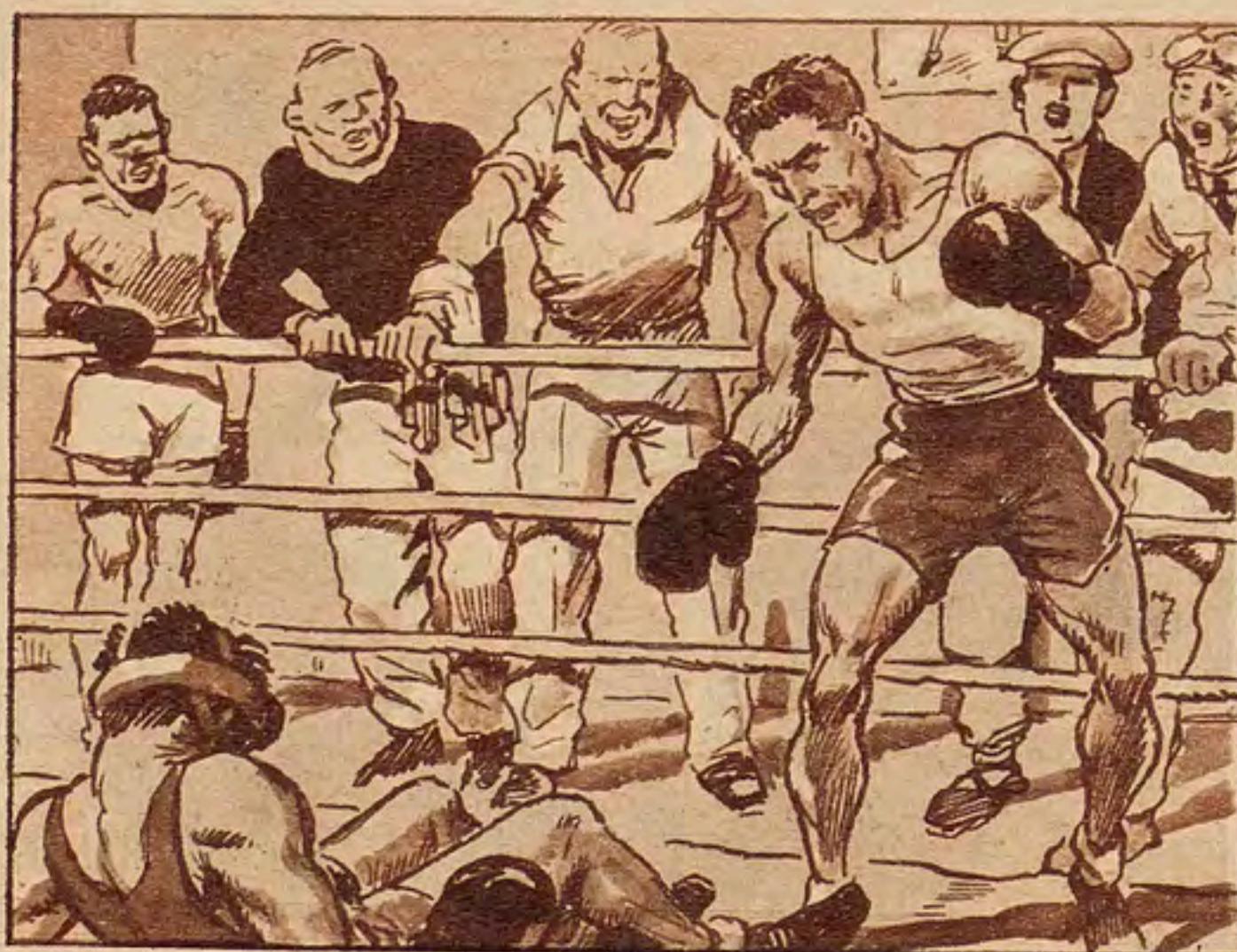
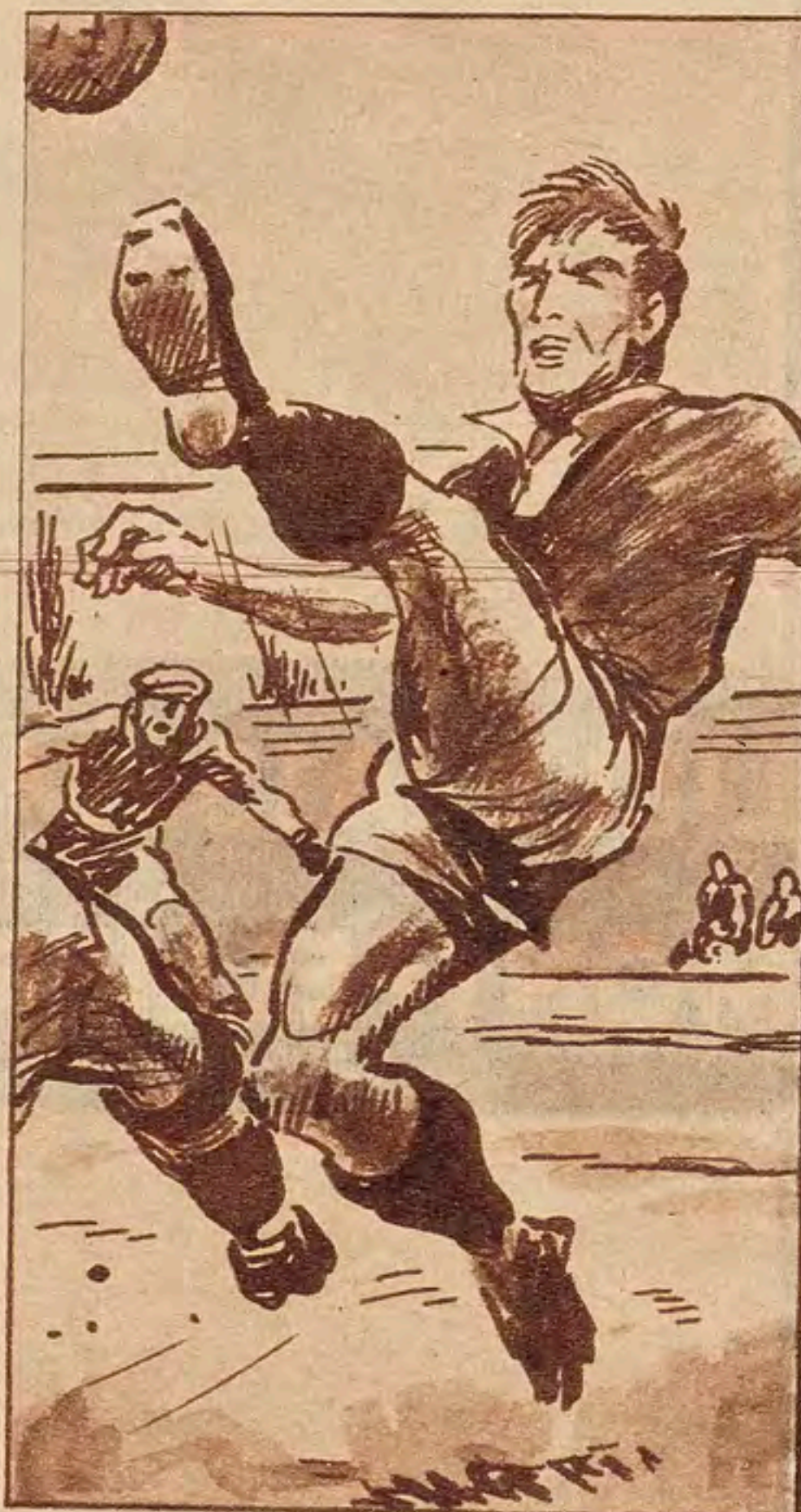


**2** Gilbert avait cinq frères et deux sœurs. L'un était champion de natation, l'autre footballeur, celle-là jouait au basket, et celui-ci ne rêvait que de vélo. Gilbert, lui, choisit la gymnastique. A huit ans, il entra au club de Laon. On le remarqua tout de suite, non pas parce qu'il paraissait spécialement doué (il était si jeune) mais parce que c'est lui qui était le plus en vue. Il était en effet perché au sommet de la pyramide humaine « montée » par ses camarades, et tout petit, lâchant les bras et les jambes écartés, il avait bien fière allure. Le temps passa encore et l'on s'aperçut, très sérieusement cette fois, qu'il était vraiment très doué pour tous les exercices physiques. Il devint rapidement un excellent gymnaste et quand il quitta l'école, à 13 ans, après avoir été « reçu à son certificat », on parlait déjà de lui dans les clubs et les patronages des environs.

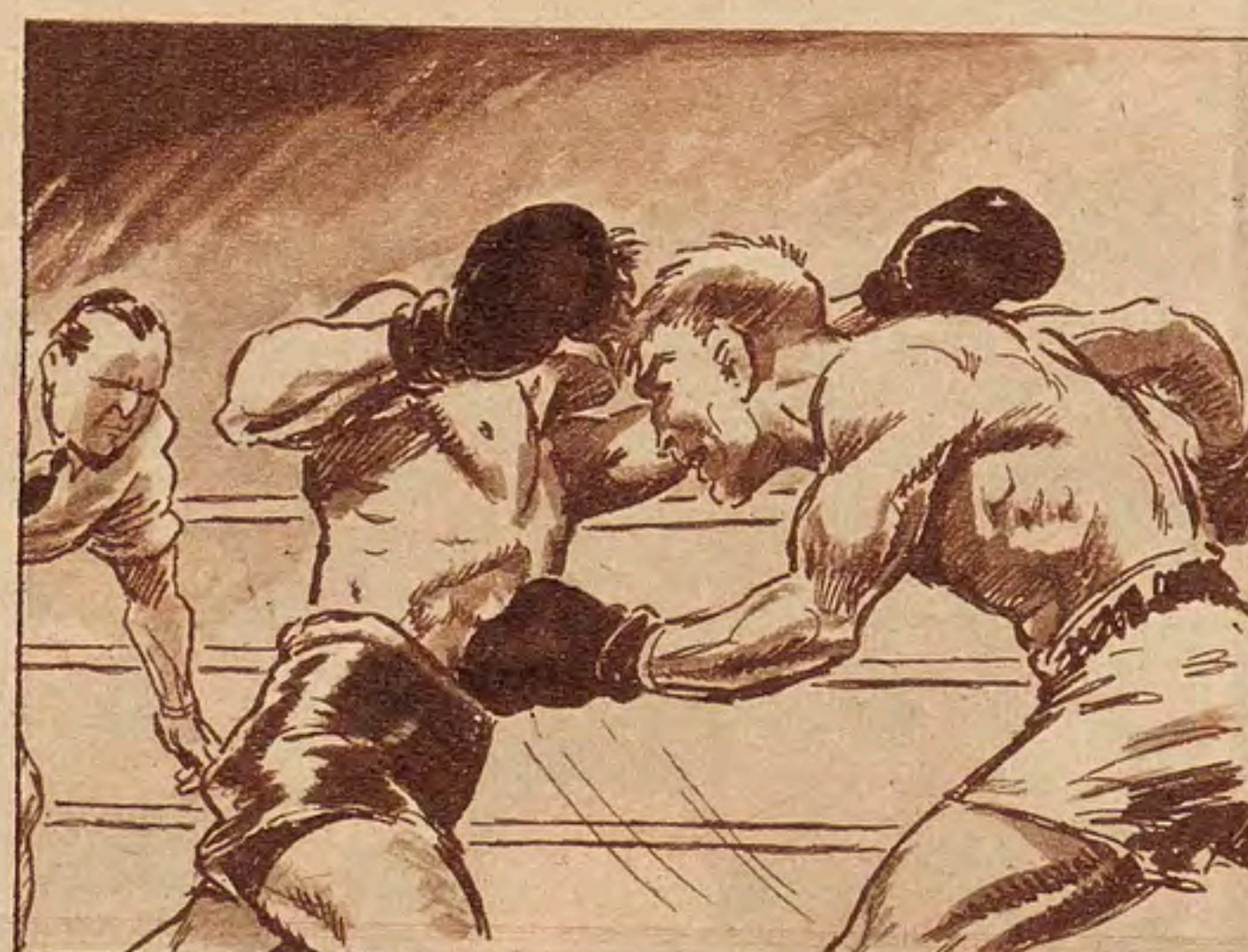


**3** En attendant « d'entrer aux chemins de fer », le jeune Lavoine trouva une place chez un charcutier. Tout se passa fort bien jusqu'au jour où on l'envoya aux abattoirs. Là, les « bêtes » désespérées des moutons que l'on allait égorger lui fendirent le cœur à tel point qu'il renoua d'un seul coup à son métier. Mais, entre temps, la charcuterie ne l'avait pas empêché de pratiquer le sport. L'athlétisme, la natation, le cyclisme, tout l'attirait, et il touchait à tout sans abandonner la gymnastique.

**4** A 17 ans, Gilbert, qui était entré à la S.N.C.F. comme mécanicien-électricien, s'épanouit. Athlète extraordinairement doué, il devint champion de l'Aisne de gymnastique, champion du 200 et du 400 mètres plats, et enleva un diplôme de professeur de natation. Mais c'est à la place d'arrière gauche dans l'équipe de football de l'U. S. Laon qu'il commença à connaître la célébrité. Sélectionné par les Cheminots, il joua comme « international » travailliste, se mettant en vedette à Londres, Bruxelles, Genève, Prague.



**5** La réputation de Gilbert Lavoine alla grandissante. Il était connu dans toute la région. Il s'entraînait très sérieusement, et, un jour, il décida d'aller « faire sa culture physique » dans une salle de boxe que venait d'ouvrir le manager parisien Mathon. Au « Boxing Club » on l'accueillit à bras ouverts. « Pensez donc, Lavoine, le footballeur. » Il regarda, amusé, les jeunes boxeurs au travail. On l'attira vers le ring. Pour rire, on lui mit les gants, les gros gants. « Fais un round avec nous, Gilbert, on va te montrer. » Gilbert accepta. Il enjamba les cordes du ring, suivi par un jeune amateur. Ce dernier lança quelques gauches, amorça une esquive, et... un coup venu on ne sait d'où, un coup terrible, s'abattit sur lui avec un grand fracas. Le garçon s'affaissa comme une masse. Gilbert Lavoine venait de réussir avec autorité son premier K.O. devant ses admirateurs stupéfaits. Il avait presque 27 ans !



**6** Le lendemain, Gilbert revint à la salle. On voulait voir encore. En 10 secondes, un nouveau sparring-partner fut fondroyé. Mathon se gratta la tête : « Dites, Lavoine, essayez donc de faire de la boxe. — Oh ! Monsieur, vous savez l... si vous croyez l... » Il signa une licence amateur, et débuta. Ce fut extraordinaire. Tous ses adversaires venaient s'empaler sur son meurtrier crochet gauche de fausse-garde. Il passa pro. Il enleva 15 combats de suite par K.O. Le « matraqueur de Laon » était né. Dans sa bonne ville, c'était du délire. Il devint champion de France professionnel, chez lui, devant son public; gagnant avant la limite, évidemment. Puis il perdit son titre, battu par Humez. Laon gronda et l'on parla de trahison. Mais Mathon promit que Gilbert reprendrait son bien. Ne vient-il pas de vaincre Perrot ? Et comme il se bat avec cœur, pour faire plaisir à tous ceux qui ont confiance en lui...



1



2

## LILLE AISÉMENT, ANGERS DIFFICILEMENT, MONTPELLIER ET ROUEN DOS A DOS (3-3)



3

1 OL. LYON-LILLE O.S.C. (0-3). Lille qui avait fait très belle impression dimanche dernier devant le Racing a récidivé au stade municipal de Lyon. Contre un adversaire privé de ses arrières titulaires Grillon et Bonvin, l'attaque nordiste a brillé. Strappe (à dr.) marqua le premier but lillois. Il a trompé Lergenmuller, qui tombe. Debout : Rodriguez. (Téléphoto tr. de Lyon.)



2 S. O. MONTPELLIER-F. C. ROUEN (3-3). Rouen a fait mieux que se défendre sur le terrain de son adversaire. Les Normands prirent toujours l'avantage à la marque, mais se firent chaque fois remonter. Menant 3-2, ils pouvaient prétendre à la victoire. Un penalty, transformé par Humpal, leur coûta le match. Thuau saute vers une balle haute, protégé par Ranzoni (à droite).



3 F. C. GRENOBLE-S.C.O. ANGERS (1-2). Les Angevins furent dominés pendant les trois quarts du match. Ils réussirent cependant à exploiter deux erreurs de la défense adverse. De gauche à droite : Carrier, Laffont, Grégoire, Cohen, Saupin et Figved. L'ex-Stadiste Grégoire, entraîneur d'Angers, eut le mérite d'animer sa défense et de la rendre intraitable.